

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

ENERGY, THE
ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES

ÉNERGIE, DE
L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Chair:

The Honourable W. DAVID ANGUS

Président :

L'honorable W. DAVID ANGUS

Tuesday, April 3, 2012

Le mardi 3 avril 2012

Issue No. 19

Fascicule n° 19

Thirty-fifth meeting on:

The current state and future of Canada's energy sector
(including alternative energy)

Trente-cinquième réunion concernant :

L'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada
(y compris les énergies de remplacement)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES

The Honourable W. David Angus, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	Massicotte
Brown	Neufeld
* Cowan	Peterson
(or Tardif)	Seidman
Johnson	Sibbeston
Lang	Wallace
* LeBreton, P.C.	
(or Carignan)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Nolin (*April 4, 2012*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Neufeld (*April 2, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable W. David Angus

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	Massicotte
Brown	Neufeld
* Cowan	Peterson
(ou Tardif)	Seidman
Johnson	Sibbeston
Lang	Wallace
* LeBreton, C.P.	
(ou Carignan)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 4 avril 2012*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 2 avril 2012*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 3, 2012
(37)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 5:30 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Brown, Lang, Massicotte, Mitchell, Peterson, Seidman and Sibbeston (8).

In attendance: Marc LeBlanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Queen Elizabeth High School:

Terrance Godwaldt, Teacher and Coordinator for the Centre for Global Education.

As individuals:

Chelsea Baker, Student;

Travis Dueck, Student;

Colton Praill, Student;

Brandon Eardley, Student.

The chair made an opening statement.

Mr. Godwaldt, Ms. Baker, Mr. Dueck, Mr. Praill and Mr. Eardley together made a statement and answered questions.

At 7:31 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 3 avril 2012
(37)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs, Angus, Brown, Lang, Massicotte, Mitchell, Peterson, Seidman et Sibbeston (8).

Également présents : Marc LeBlanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Queen Elizabeth High School :

Terrance Godwaldt, professeur et coordonnateur du Centre for Global Education.

À titre personnel :

Chelsea Baker, étudiante;

Travis Dueck, étudiant;

Colton Praill, étudiant;

Brandon Eardley, étudiant.

Le président prend la parole.

MM. Godwaldt, Dueck, Praill et Eardley, ainsi que Mme Baker, font une déclaration, puis répondent aux questions.

À 19 h 31, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 3, 2012

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:30 p.m. to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources to order for this very special session, which forms part of our ongoing in-depth study of the energy sector with a view to developing a policy and strategic framework for energy in all regions of Canada. We hope to be able to bring greater efficiency, sustainability, productivity and prosperity to all regions of Canada, a country that is an energy powerhouse and is blessed with so many wonderful resources.

The message from around the world sometimes seems negative. One of our goals is to accentuate that we are an energy powerhouse and that we produce energy in a very thoughtful way. Part of our goal is also to enhance and augment the literacy of Canadians, both young and old, on the subject of energy.

I have said it many times, but it bears repeating that in our travels across the country we have found that Canadians tend to take our blessings for granted. When you flip the light switch, on go the lights, with no discussion required. Why do they go on? We do not necessarily teach Thomas Edison 101 in all our schools, so over these three years we have generated a discussion among Canadians. Have we generated it to the extent we wanted to? I would not say that we have been 100 per cent successful, but the *National Post* now has an ongoing energy section, a dialogue, a website, a Twitter account. That led us not only to feel good about what we were doing but also to look into areas where we may not have been making enough of an impact.

Young Canadians are the future, and this evening we are blessed to have with us some young Canadian high school students from various parts of the country. This is the result of an initiative started some time ago by Senator Mitchell, whom I will ask to speak in a moment. I will first say a few words for the record.

We did learn a bit about social media. We are not sleeping senators; we are busy, hard-working Canadian senators who want to make Canada a better place. I know you folks share that view. Therefore, with our very able support staff, we developed a

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 avril 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 30 pour faire l'étude de l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement).

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare ouverte cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Soyez les bienvenus à cette séance très spéciale tenue dans le cadre de l'étude approfondie du secteur de l'énergie, que nous menons actuellement en vue d'établir un cadre stratégique en matière d'énergie dans toutes les régions du Canada. Nous espérons contribuer à améliorer l'efficacité, la durabilité, la productivité et la prospérité de toutes les régions du Canada, un pays qui regorge d'abondantes ressources énergétiques.

Le message que nous envoie le reste du monde semble parfois négatif. L'un de nos objectifs consiste à attirer l'attention sur le fait que nous sommes un géant de l'énergie et que notre production énergétique est très réfléchie. Nous visons également à améliorer les connaissances des Canadiens, jeunes et moins jeunes, dans le domaine de l'énergie.

Je l'ai dit à maintes reprises, mais permettez-moi de répéter que lors de nos déplacements au pays, nous avons constaté que les Canadiens ont tendance à tenir nos richesses pour acquises. Lorsqu'on actionne l'interrupteur, la lumière s'allume, et on ne se pose pas de questions. Pourquoi la lumière s'allume-t-elle? Nous n'offrons pas nécessairement le cours « Thomas Edison 101 » dans toutes nos écoles; au cours des trois dernières années, nous avons donc provoqué une discussion au sein de la population canadienne. L'avons-nous fait autant que nous le voulions? Je ne dirais pas que nous avons complètement réussi, mais maintenant, le *National Post* a un volet sur l'énergie, un forum de discussion, un site web et un compte Twitter. Cela nous a permis non seulement d'être fiers de ce que nous faisons, mais aussi de nous pencher sur les régions où nous n'avons peut-être pas eu un impact assez important.

Les jeunes Canadiens représentent l'avenir et, ce soir, nous avons la chance d'accueillir, dans le cadre d'une initiative entreprise il y a quelque temps par le sénateur Mitchell, de jeunes élèves canadiens du secondaire qui viennent de diverses régions du pays. Je demanderai au sénateur de prendre la parole dans un moment, mais je voudrais d'abord prononcer quelques mots.

Nous avons appris certaines choses à propos des médias sociaux. Nous ne dormons pas; nous sommes des sénateurs canadiens actifs et travailleurs, qui veulent faire du Canada un pays meilleur. Je sais que vous partagez ce point de vue. Par

website dedicated to our study. We also have a Twitter facility, and tonight we will have a chance to see how well it is working, because we will accentuate the exchange with Canadians outside this room.

All of our meetings on this study are televised on the CPAC network. They are also available on the World Wide Web as well as on the special website that I mentioned. I welcome everyone who is sharing this evening with us. I can tell all of you out there in “listener land” that this will be a unique and fascinating session.

Also, senators have discovered the iPad, or the tablet. The arrival of tablet computers has created new ways of using and accessing information. We all used to be burdened with huge briefcases full of documents just for one hearing of the Senate. We have learned how to upload these documents into our tablets. When the Senate approved the purchase of tablets for all senators in the fall of 2011, it was expected that this new technology would rapidly take on an important role within the Senate. There are many reasons to use tablet computers, but one of the most compelling is the savings associated with using less paper. It is most fitting that the Environment Committee undertake this trial.

The powers that be in the Senate took note and said that there may be something in this for all committees. There are between 16 and 21 standing or special committees of the Senate. It is a busy place. There are 105 senators. We are not just talking about the microcosm of the Energy Committee. It was agreed that we would do a pilot project. Senator Mitchell's office, which is very avant-garde in new technologies, is largely responsible for our committee being chosen to be the locus of this pilot project.

I want to thank you for this, Senator Mitchell.

Beginning on April 24, Senator Mitchell and I encourage all members of the committee who have an iPad or a tablet to access committee documents with it during the meetings.

Without further ado, I want to welcome all of our guests from Queen Elizabeth High School in Edmonton, where this idea originated. It is hard to believe that Senator Mitchell ever went to high school, but it is amazing what he has learned in the school of hard knocks.

We have with us this evening Terrance Godwaldt, Teacher and Coordinator for the Centre for Global Education, Queen Elizabeth High School. Welcome to you and thank you for your involvement. Also with us are Chelsea Baker from Edmonton, Alberta; Travis Dueck from Edson, Alberta; Colton Prail from Ottawa, Ontario; and Brandon Eardley from Montreal, Quebec. Thank you all for your participation in this entire endeavour.

conséquent, avec l'aide de notre personnel de soutien très compétent, nous avons créé un site web consacré à notre étude. Nous avons également un compte Twitter et, ce soir, nous aurons l'occasion de vérifier s'il fonctionne bien, car notre discussion avec les Canadiens s'étendra à l'extérieur de cette pièce.

Toutes nos séances concernant cette étude sont télédiffusées sur la chaîne CPAC. Elles peuvent également être vues sur Internet, ainsi que sur le site web spécial dont j'ai parlé. Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes qui sont ici ce soir. À tous nos auditeurs, je peux dire que ce sera une séance unique et fascinante.

En outre, les sénateurs se sont familiarisés avec l'iPad, ou la tablette. L'arrivée de la tablette électronique nous offre de nouveaux moyens d'avoir accès à l'information et de l'utiliser. Auparavant, nous devions tous apporter une quantité impressionnante de documents pour une seule audience du Sénat. Nous avons appris comment télécharger ces documents sur notre tablette. À l'automne 2011, lorsque le Sénat a approuvé l'achat de tablettes pour tous les sénateurs, on prévoyait que cette nouvelle technologie jouerait rapidement un rôle important au Sénat. De nombreuses raisons justifient l'utilisation des tablettes électroniques, mais l'une des plus importantes, c'est qu'il est plus économique d'utiliser moins de papier. Il est tout à fait approprié que le Comité de l'environnement mette cet outil à l'essai.

Les autorités responsables du Sénat en ont pris note et ont dit que cela pourrait peut-être servir à tous les comités. Il y a entre 16 et 21 comités sénatoriaux permanents ou spéciaux. Le Sénat est un endroit très occupé. Il y a 105 sénateurs. Nous ne parlons pas uniquement du microcosme du Comité de l'énergie. Nous avons convenu de mener un projet pilote. C'est en grande partie grâce au bureau du sénateur Mitchell, qui est à l'avant-garde en ce qui concerne les nouvelles technologies, que notre comité a été choisi pour le projet pilote.

Je tiens à vous en remercier, sénateur Mitchell.

Le sénateur Mitchell et moi encourageons tous les membres du comité qui possèdent un iPad ou une tablette à s'en servir pour consulter les documents du comité durant les séances, et ce, à partir du 24 avril.

Sans plus attendre, je souhaite la bienvenue à tous nos invités de la Queen Elizabeth High School d'Edmonton, là où est née cette idée. Il est difficile de croire que le sénateur Mitchell est déjà allé à l'école secondaire, mais c'est incroyable tout ce qu'il a appris à l'école de la vie.

Nous accueillons ce soir Terrance Godwaldt, enseignant et coordonnateur du Centre for Global Education, Queen Elizabeth High School. Soyez le bienvenu et merci de votre participation. Nous accueillons également Chelsea Baker, d'Edmonton, Alberta; Travis Dueck, d'Edson, Alberta; Colton Prail, d'Ottawa, Ontario; et Brandon Eardley, de Montréal, Québec. Je vous remercie d'être ici pour participer à ces travaux.

I will now turn the floor over to Senator Mitchell, whose idea this was, working with Mr. Godwaldt.

Senator Mitchell: Thank you very much. I cannot take credit for this. I must say that it was Terry Godwaldt and his team who arranged this.

I will take a few moments to express my excitement about this. As Senator Angus has said, this is unique, and it is unique for a number of reasons. We have not been able to scour all the historical records, but we think this may be the first time that high school students have presented to a Senate committee as experts, as it were, on a broad policy issue, rather than on an issue that might affect them personally. That makes this a very significant occasion.

Several of us were discussing who has a greater stake in a Canadian energy strategy for the future than those who have the greatest stake in the future, and that is students. Several years ago, in the course of trying to find places where sustainability education was advanced and undertaken, I came across Terry Godwaldt, who, by pure, happy coincidence, was working on behalf of the Edmonton Public School Board out of my former high school, which I actually did attend for three full years, and no more.

We began to talk. It turns out that this program is remarkable in many ways. One is that it uses video conferencing to bring students together all across the world to discuss issues surrounding things like sustainability.

When we said, “Where would we find some students who could do this,” I went to him. He came up with this great idea that I am not going to explain because he will explain it way better. However, it has implications for bringing ideas together in a modern democratic way, using technology in ways that are just beginning to emerge and using them effectively. It is also significant because we have these young people who have done this process and will present to us. We have students across the country watching and they will send “tweet in” questions so we can help answer those questions. This is very 21st century. It is great to have you here.

The Chair: Thank you, Senator Mitchell. In terms of the study we are doing on energy under a very well-defined terms of reference, how does this fit into our study specifically, just so that step is taken?

Senator Mitchell: Our study is for a Canadian energy strategy and all that might mean. I should mention that Saskia Tolsma from my office has worked very closely and does remarkable work. We did not give the students much of a direction at all. We said, “Tell us what you think, from your perspective, should be done with the Canadian energy strategy.” They have come up through a process of sifting, of defining questions — four of them — which will be more clearly outlined to us, and getting back on information and generating I believe some

Je vais maintenant céder la parole au sénateur Mitchell, qui a lancé cette idée de travailler avec M. Godwaldt.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup. Je ne peux m’attribuer le mérite de cette initiative. Je dois dire que c’est Terry Godwaldt et son équipe qui ont organisé cela.

J’aimerais prendre quelques minutes pour exprimer l’enthousiasme que je ressens. Comme l’a dit le sénateur Angus, c’est une occasion unique, et à bien des égards. Nous n’avons pas pu avoir accès à toutes les données historiques, mais nous pensons que c’est probablement la première fois que des élèves du secondaire viennent témoigner devant un comité sénatorial à titre d’experts, pour ainsi dire, sur une question de politique générale, et non une question qui les touche sur le plan personnel. C’est donc une occasion très importante.

Plusieurs d’entre nous nous demandions qui peut se préoccuper le plus d’une stratégie énergétique canadienne pour l’avenir que ceux pour qui l’avenir compte le plus, soit les élèves. Il y a plusieurs années, en essayant de trouver des endroits où l’on avait mis sur pied et développé des programmes de sensibilisation à la durabilité, j’ai rencontré Terry Godwaldt qui, par une heureuse coïncidence, travaillait pour la commission des écoles publiques d’Edmonton dans mon ancienne école secondaire, que j’ai fréquentée durant trois années complètes, pas plus.

Nous avons commencé à discuter. Il se trouve que ce programme est remarquable, à bien des égards. On se sert notamment de vidéoconférences pour réunir des élèves de partout dans le monde afin de discuter des enjeux relatifs à la durabilité, par exemple.

Quand nous nous sommes demandé où nous pourrions trouver des élèves pour faire cela, je suis allé le voir. Il a lancé cette excellente idée, que je ne vais pas vous expliquer, car il va le faire bien mieux que moi. Toutefois, je peux vous dire qu’elle permet de rassembler les idées d’une façon moderne et démocratique, d’utiliser la technologie de façon novatrice et efficace. L’initiative est importante également parce que nous avons ici de jeunes gens qui participent à ce processus et qui nous présenteront leurs exposés. Il y a des élèves de partout au pays qui nous regardent et qui nous enverront des questions sur Twitter afin que nous y répondions. Cela représente très bien le XXI^e siècle. C’est un plaisir de vous accueillir.

Le président : Merci, sénateur Mitchell. Comment cela cadre-t-il précisément avec l’étude sur le secteur de l’énergie que nous menons en fonction d’un mandat très bien défini, afin que ce soit fait?

Le sénateur Mitchell : Notre étude porte sur une stratégie énergétique canadienne et tout ce que cela implique. Je tiens à mentionner que Saskia Tolsma, de mon bureau, collabore très étroitement avec eux et fait de l’excellent travail. Nous n’avons pas donné d’orientation précise aux élèves. Nous leur avons demandé de nous dire ce qui, selon eux, devrait être fait en ce qui a trait à la stratégie énergétique canadienne. Ils ont passé en revue la documentation et ont dégagé des questions, quatre questions, qui nous seront expliquées clairement, ont obtenu des

recommendations or thoughts about what could be done. It turns out I had a bit of an insight this morning that gave me ideas about what they will do. It fits the broad range of what we are looking at very effectively. They have really meshed well with what we need. They will advance our study significantly, not to put any pressure on them.

The Chair: It is over to you, Mr. Godwaldt.

Terrance Godwaldt, Teacher and Coordinator for the Centre for Global Education, Queen Elizabeth High School: Thank you very much. Although it is coordinated by teachers, it is very much a student project, so in that spirit I think we will introduce the project from our students.

Travis Dueck, student, as an individual: My name is Travis Dueck, and on behalf of all Canadian youth I would like to thank you for this opportunity. We are very privileged to be here today presenting to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Mr. Godwaldt will explain in detail the logistics of our project and conference on sustainability next, but first I would like to provide you with the youth's insight towards this project.

The Chair: Could I interrupt you? I apologize. One of the things you may not have been told is that everything you say is being translated by a very competent and able team of official translators, and therefore you could go a little slower. We have all suffered from the speed syndrome, but we learn here, so all of you keep that in mind because you have nice things to say and we do not want to miss them.

Mr. Dueck: Thank you. For the last eight weeks Canadian youth from across the country have been talking and have been getting excited. We have established a collective, voice which we hope to share with you today, and we started this conference on sustainability in regards to energy. When youth defined sustainability at the beginning of our conference, we defined it as a plan to provide long-term economic prosperity and stability for future generations of Canadians while establishing an energy program that has the lowest long-term environmental impact.

Upon our definition we started to realize the magnitude of the topics at hand. As with democracy, we voted. Students chose what they considered to be the four most important aspects of sustainability in regards to Canadian energy. One is the production and refinement of our energy here in Canada exporting the finished goods to the rest of the world. Two is a slow shift to renewable energy, diversifying our economy while building a more sustainable energy future. Three is to see Canada as an international leader in the discussion and consensus sources and uses of energy. Number four is a Canadian strategy, which

informations et formulé des recommandations, je crois, ou des observations au sujet des solutions possibles. Il se trouve que j'en ai eu un petit aperçu ce matin, et cela m'a donné une idée de ce qu'ils vont faire. Cela cadre très bien avec l'étude que nous menons. Ils ont vraiment bien compris ce dont nous avons besoin; ils vont nous permettre de faire des progrès considérables dans notre étude, sans vouloir exercer de pression.

Le président : Monsieur Godwaldt, la parole est à vous.

Terrance Godwaldt, enseignant et coordonnateur du Centre for Global Education, Queen Elizabeth High School : Merci beaucoup. Même si le projet est coordonné par des enseignants, il s'agit en grande partie d'un projet étudiant; par conséquent, ce sont les élèves qui vont vous le présenter.

Travis Dueck, étudiants, à titre personnel : Je m'appelle Travis Dueck, et au nom de tous les jeunes Canadiens, je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de m'adresser à vous. C'est un grand privilège pour nous d'être ici aujourd'hui pour témoigner devant le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Tout à l'heure, M. Godwaldt vous expliquera en détail le fonctionnement de notre projet et de notre conférence sur la durabilité, mais d'abord, j'aimerais vous donner le point de vue des jeunes sur ce projet.

Le président : Excusez-moi. Puis-je vous interrompre un instant? On ne vous a peut-être pas informé que tout ce que vous dites est traduit par des interprètes officiels très compétents. Par conséquent, il serait préférable que vous ralentissiez un peu le rythme. Nous avons tous eu tendance à parler rapidement, mais nous apprenons, ici; gardez donc cela à l'esprit, car vous avez tous de belles choses à nous dire, et nous ne voulons pas les manquer.

M. Dueck : Merci. Au cours des huit dernières semaines, de jeunes Canadiens de partout au pays ont mené des discussions et ont partagé leur enthousiasme. Comme nous vous en parlerons aujourd'hui, nous avons uni nos voix et nous avons mis sur pied cette conférence sur la durabilité énergétique. Au début de notre conférence, nous avons défini la durabilité comme étant un plan visant à assurer la prospérité et la stabilité économiques à long terme aux générations futures de Canadiens, tout en établissant un programme énergétique ayant le moins de conséquences possible à long terme sur l'environnement.

Cette définition nous a permis de comprendre toute l'ampleur de cet enjeu. Comme dans toute démocratie, nous avons voté. Les élèves ont déterminé ce qu'ils considéraient comme les quatre aspects les plus importants de la durabilité énergétique canadienne. Le premier est la production de nos ressources énergétiques au Canada et l'exportation des produits finis à l'étranger; le deuxième est un virage progressif vers l'énergie renouvelable, une diversification de notre économie tout en favorisant un avenir énergétique plus durable; le troisième est de considérer le Canada comme un chef de file mondial en matière de

you mentioned earlier, that makes and commits to national goals the lesson of environmental impact of our energy consumption and production.

We want to cover three main points: We want to cover efficiency in both traditional-source energy and sustainable-source energy. We want to look at Canada's role as an international powerhouse of energy production, and establish a Canadian energy strategy.

Over the course of our eight weeks, we worked together with other students from across Canada. We have seen many ideals, some more realistic than others, and our initial options changed as we discovered the complexity of these issues and established solutions with respect to the economy, the environment and international relations.

Before we get started I would like you all to envision on the wall behind us a wall full of hundreds of faces of the Canadians that will be joining us today via Internet connections, including students from Queen Elizabeth High School in Edmonton, Alberta; Colonel By Secondary School in Ottawa, Ontario; David Suzuki High School in Brampton, Ontario; Centennial Regional High School in Montreal, Quebec; WestShore Centre for Learning & Training in Victoria, B.C.; and my school, Parkland Composite High School in Edson, Alberta.

The Chair: Very good. Now what?

Mr. Godwaldt: Now I get to pipe in. As the good teacher, we always like to hear our voice. Thank you very much for having us, and I want to congratulate you for stepping out and taking a bit of a risk to hear the voice of the youth. This is not only a practice in hearing about energy; it is also a practice in fostering democracy. It is a practice in which we facilitate the conversation between those who are given the power to make decisions and those who will one day be coming and taking positions of leadership and positions in which they in turn will also make decisions. This is very much a process of fostering democracy in youth, letting them know that their voice is being heard.

Before we get into the details of what the youth found out, we thought it would be good to orientate you a little bit to what the conference looked like and how we fostered the engagement of the youth, to make sure that the voices were truly being heard. It all culminated in an event on March 21, but before that, in the month leading up to the conference, student leaders from each province met on a weekly basis to create a common framework in which the conference participants would create a document — which you have in front of you — that represents their perspective on energy in Canada. Working both synchronously via video conference — and I will define that in a second so everyone knows

discussion et de consensus sur les sources et les utilisations de l'énergie. Le quatrième est une stratégie canadienne, dont vous avez parlé tout à l'heure, qui fait correspondre aux objectifs nationaux tout ce que nous avons appris concernant l'impact environnemental de notre consommation et de notre production d'énergie.

Nous voulons aborder trois sujets principaux, soit l'efficacité des sources d'énergie traditionnelle et des sources d'énergie durable, le rôle du Canada en tant que géant de la production d'énergie à l'échelle internationale, ainsi que l'établissement d'une stratégie énergétique canadienne.

Au cours de nos huit semaines, nous avons travaillé en collaboration avec d'autres élèves canadiens. Nous avons vu bien des idéaux, certains plus réalistes que d'autres. Les options que nous avons envisagées au départ ont été modifiées quand nous avons découvert la complexité de ces enjeux; nous avons trouvé des solutions en matière d'économie, d'environnement et de relations internationales.

Avant de commencer, j'aimerais que vous vous imaginiez tous que le mur derrière nous est couvert des centaines de visages des Canadiens qui se joindront à nous par l'intermédiaire d'une connexion Internet, notamment des élèves de la Queen Elizabeth High School à Edmonton, en Alberta; l'école secondaire Colonel By à Ottawa, en Ontario; la David Suzuki High School à Brampton, en Ontario; l'école secondaire régionale Centennial à Montréal, au Québec; le WestShore Centre for Learning & Training à Victoria, en Colombie-Britannique et mon école, la Parkland Composite High School à Edson, en Alberta.

Le président : Très bien. Et maintenant?

M. Godwaldt : C'est là que j'interviens. Comme tout bon enseignant, il est toujours bon d'entendre le son de sa propre voix. Merci beaucoup de nous accueillir; j'aimerais vous féliciter d'être sortis des sentiers battus et d'avoir osé entendre la voix des jeunes. Ce n'est pas seulement un exercice visant à entendre parler d'énergie; il s'agit aussi d'un exercice de promotion de la démocratie qui facilite le dialogue entre des gens à qui on a confié le pouvoir de prendre des décisions et ceux qui leur succéderont un jour, qui joueront un rôle de chef de file et occuperont des postes où ils seront à leur tour appelés à prendre des décisions. Essentiellement, il s'agit d'un processus de promotion de la démocratie chez les jeunes par lequel on leur fait savoir que leur voix se fait entendre.

Avant d'examiner en détail les conclusions des jeunes, nous avons pensé qu'il serait bien de vous donner un aperçu du déroulement de la conférence et de la façon dont nous avons favorisé l'engagement des jeunes pour nous assurer que leurs points de vue se faisaient vraiment entendre. Le point culminant fut un événement qui s'est tenu le 21 mars, mais avant, pendant le mois précédant la conférence, les représentants des élèves de chaque province se sont rencontrés chaque semaine pour établir un cadre commun qui permettrait aux participants à la conférence de préparer un document, que vous avez devant vous, et qui représente le point de vue des élèves sur l'énergie au Canada. Ils

what we are talking about — and asynchronously, which is working separately at different times using a specially designed interactive student portal, they designed critical questions and themes, amassed a bank of relevant resources and created a basic road map which their fellow students would define in detail on March 21.

How exactly did that look? In the beginning of February, we brought together the six schools from across the country from B.C. all the way to Montreal that Travis listed earlier, from both large centres and urban and rural centres that are very much close — those schools that are close to the source of where energy comes from and those schools that are very far and distant. We had an accurate economic, regional and industry-base representation from all of Canada.

They would meet, and out of those six schools they created a group of 40 leaders. These 40 leaders met every week and were given resources. They were given two to five articles that they would read, and then they would also have some technology they were trained in. What we mean when we say they met is that even though one school is in Montreal and one is in B.C., they met via video conference. We have a big screen like that one over there and we would see displayed across the screen each of the schools. Whoever is speaking would come into the forefront and then whoever was not would be around the outside. We created a Canadian national classroom in a very real sense.

In addition to that video conference that is going on we also created a web page like Facebook because we wanted to create a community of learners, a community of leaders around energy. We know that with those communities, what happens here is not just about the meeting that takes place; it is about the relationships that are developed besides that. These leaders were empowered with the task of creating this conference on energy. They were given some very brief direction on how that would look, but they created this in a very real sense.

They would meet every week and every meet they would get more material to read and would be trained on different technologies. Some of these technologies are YouTube, cell phone voting so they could vote on whatever is going on, Google Docs, video conferencing and the like. They would have readings and then they would be trained on some specific technology so they would have discussion boards and blogs. They would use these technologies to share their ideas. A student — maybe Colton over here — would write an essay as a blog in Ottawa, then Travis in Edson would read it and provide comments for him. Then Colton would go back and edit his work, and we are creating this cross-filtering of ideas being shared across the country. Each week they had new information that they researched as well as new technology that they were empowered to share and collaborate together with.

ont travaillé de façon synchrone, par vidéoconférence — que je définirai sous peu pour tout le monde sache de quoi il est question —, et de façon asynchrone, ce qui consiste à travailler chacun de leur côté à différents moments en utilisant un portail interactif destiné aux élèves et conçu à cette fin. Ils ont défini les questions et les thèmes essentiels, identifié un ensemble de ressources pertinentes et créé une feuille de route que leurs collègues allaient préciser le 21 mars.

En quoi cela consistait-il exactement? Au début de février, nous avons réuni les écoles de partout au pays — de la Colombie-Britannique jusqu'à Montréal — qui ont été énumérées plus tôt par Travis, qui sont situées tant dans les grands centres urbains que dans des collectivités rurales qui sont très près... On parle d'écoles qui sont situées près des sources d'énergie et d'autres qui en sont très éloignées. Pour l'ensemble du Canada, nous avons une représentation exacte de l'économie, des régions et de l'industrie.

Il y avait des rencontres et un groupe de 40 chefs de file a été formé parmi les élèves de ces six écoles. Ces 40 chefs de file, auxquels on a donné des ressources, se sont réunis chaque semaine. On leur donnait de deux à cinq articles à lire et on leur donnait aussi de la formation sur certaines technologies. Ce que nous entendons par réunion, même si une école est à Montréal et qu'une autre est en Colombie-Britannique, c'est que les élèves se rencontraient par vidéoconférence. Nous avons un grand écran comme celui qui se trouve là-bas et sur l'écran, on pouvait voir toutes les écoles. La personne qui prenait la parole était à l'avant-plan et les autres, à l'arrière-plan. Nous avons véritablement créé une salle de classe nationale.

En plus de la vidéoconférence, nous avons créé une page Web semblable à Facebook parce que nous voulions regrouper les apprenants, les chefs de file en matière d'énergie. Nous savons qu'au sein de tels groupes, il n'y a pas que les réunions; il y a aussi les relations qui sont établies en marge des réunions. Ces chefs de file ont reçu le mandat de mettre sur pied la conférence sur l'énergie. On leur a donné des directives très sommaires sur la forme qu'elle devrait prendre, mais en réalité, ce sont eux qui l'ont préparée.

Les réunions avaient lieu chaque semaine et à chaque réunion, les élèves avaient d'autres documents à lire et de la formation sur différentes technologies, notamment sur YouTube, le vote par téléphone cellulaire pour qu'ils puissent voter sur n'importe quel enjeu, Google Documents, la vidéoconférence, et cetera. Ils avaient de la lecture, puis on leur offrait une formation sur une technologie précise pour qu'ils puissent participer à des babillards électroniques et des blogues. Ils utilisaient ces technologies pour échanger des idées. Un élève — Colton, peut-être — pouvait écrire un essai dans un blogue à Ottawa; puis, à Edson, Travis pouvait le lire et lui faire part de ses commentaires. Ensuite, Colton y retournait et modifiait son travail, créant ainsi un brassage d'idées à l'échelle du pays. Chaque semaine, les élèves faisaient des recherches sur de nouveaux renseignements et utilisaient de nouvelles technologies qui leur permettaient d'échanger des idées et de collaborer.

Then it all culminated in the event on March 21. If you look at the second page of your documents, you can see a list of the speakers. Dr. Stephen Murgatroyd, a consultant for many large industries; Dr. Shawn Marshall, the Canada Research Chair in Climate Change; Laurin Liu, the NDP Member of Parliament for Rivière-des-Mille-Îles; and Premier Alison Redford came in and spoke to the young people and gave them their perspective on the issue.

This is the exciting part. After this, I will hand it over to the kids. In the afternoon, it was not just 40 students who got together but over 300.

The Chair: This is on March 21?

Mr. Godwaldt: Yes. Each of these schools in each of these cities was split into different colours. You cannot just have 300 people talking. Therefore, they were split into green, blue and yellow, and then each city would have a red. These red would split off and they would work on a Google Doc, which is a word processor that, when you write, Senator Peterson, Senator Sibbeston in the Northwest Territories would be able to write with you at the exact same time; you are working on your ideas with your 10 students and then someone else in the Northwest Territories could take these ideas and feed them to my group of reds. Therefore, all these reds across the country are working together, creating the document.

Then at the end of 20 minutes, all the students would stop and they would make a YouTube video. This video was a 60-second clip that bore the essence of everything that the red group was doing. Then everyone would have to watch the other reds from across the country. Then we would go on throughout the conference.

The students would address their critical questions, which they themselves chose, and then they would create these documents. After the day was completed, they would then take the documents and we would break them all down into 20 core ideas. After they created the agenda and the responses to the agenda, they would then vote on those 20 items.

It is really democracy. It is democracy in which we are training them, we are equipping them, and we are giving them the tools to make these decisions. Then they would vote, and we come up with the four key items that you have in front of you.

At this time I would like to hand it over to Chelsea Baker, who will tell us about some of those ideas that they came up with.

The Chair: Not so fast. Democracy being what it is, it includes competition. How did these individuals get chosen to be the lucky ones to come and meet with us today?

Mr. Godwaldt: We knew we had spots for only four. We wanted to have national representation, but we did not just want to choose people from the big cities. We wanted to ensure that we had representation not only from across the country — you will

Cela a atteint son point culminant à l'occasion de la conférence du 21 mars. Si vous regardez à la page 2 des documents, vous trouverez une liste des orateurs. M. Stephen Murgatroyd, un expert-conseil auprès de beaucoup de grandes entreprises; M. Shawn Marshall, le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en changement climatique; Mme Laurin Liu, la députée néo-démocrate de Rivière-des-Mille-Îles et la première ministre Alison Redford sont venus, ont parlé aux jeunes et leur ont fait part de leur point de vue sur le sujet.

Voilà la partie exaltante. Après, je vais céder la parole aux jeunes. Pendant l'après-midi, il n'y avait pas que 40 élèves qui participaient à la réunion, mais plus de 300.

Le président : C'était le 21 mars?

M. Godwaldt : Oui. On avait attribué une couleur à chaque représentant de chaque école de chaque ville. On ne peut tout simplement pas avoir 300 élèves qui discutent. En conséquence, ils ont été répartis en groupes : vert, bleu et jaune. Puis, chaque ville comptait un rouge. Les rouges allaient de leur côté et travaillaient sur Google Documents, qui est un système de traitement de texte qui permet, par exemple, au sénateur Sibbeston, dans les Territoires du Nord-Ouest, d'écrire exactement au même moment que vous, sénateur Peterson. Avec vos 10 élèves, vous travaillez sur vos idées, puis quelqu'un dans les Territoire du Nord-Ouest peut reprendre vos idées et les envoyer au groupe des rouges. Ainsi, tous les rouges de partout au pays travaillent ensemble à la création du document.

Ensuite, à la fin de la période de 20 minutes, tous les élèves s'arrêtaient et préparaient une vidéo qui allait être diffusée sur YouTube. C'était une vidéo d'une minute qui contenait l'essentiel de tous les travaux du groupe rouge. Puis, tout le monde regardait les vidéos des autres rouges du pays. Enfin, nous poursuivions nos travaux tout au long de la conférence.

Les élèves répondaient aux questions essentielles, qu'ils avaient eux-mêmes choisies, et ils créaient ensuite les documents. À la fin de la journée, ils prenaient le document et nous en dégageons les 20 idées fondamentales. Après avoir établi les enjeux prioritaires et les solutions, ils ont voté sur ces 20 idées.

C'est vraiment la démocratie. C'est la démocratie à laquelle nous les formons, nous les équipons; nous leur donnons les outils nécessaires à la prise de telles décisions. Ensuite, ils ont voté et nous en avons dégagé les quatre points clés que vous avez devant vous.

J'aimerais maintenant céder la parole à Chelsea Baker, qui vous parlera de certaines des idées qu'ils ont trouvées.

Le président : Pas si vite. La démocratie étant ce qu'elle est, elle comprend la concurrence. De quelle façon a-t-on déterminé qui aurait la chance de venir ici et de nous rencontrer aujourd'hui?

M. Godwaldt : Nous savions qu'il n'y avait que quatre places. Nous voulions avoir une représentation nationale, mais nous ne voulions pas simplement choisir des gens des grandes villes. Nous ne voulions pas seulement nous assurer d'avoir une représentation

notice we have two representatives from Alberta — but also from someplace like Edson, which is a location for natural gas and forestry. It is very much close to where energy comes from. That diversity helps to inform the “big city folk” where that energy is from. That is how we chose the four centres. Each city was able to choose —

The Chair: — its person.

Mr. Godwaldt: Yes.

The Chair: A lot of students have been involved in this initiative, but we have boiled it down to these four wonderful folks today. It is kind of an honour for them and it is certainly a privilege for us to meet with the four of you.

Mr. Godwaldt: These four students did exceptional work. We would love to show you some of their work, if you are interested in seeing the Google Docs, the drafting and where this document came from. We would love to share it, but you will see on those documents their signature throughout.

The Chair: We are off and running. We will see the results of their work now, too.

Chelsea Baker, student, as an individual: The youth of Canada voted for four policy initiatives and four vision statements that we felt were most important to us in regard to the future of energy sustainability in our country. If you look at the back of your handout, there are results and statistics. You will notice that an overwhelming number of youth were in favour of a Canadian energy strategy that included both domestic and international affairs.

We realize that the country still relies on traditional energy sources, but we would like to see a move to make those resources more economically and environmentally sustainable. At the same time, we would like a gradual transition towards more environmentally sustainable and renewable resources such as solar and wind. This transition will also allow for a diversification of Canada’s energy sector, thereby creating more jobs.

We suggest the possible use of funds from taxation on the energy sector to go towards the research and development of new technologies to make energy production more efficient and more environmentally and economically sustainable. This would include improvements on traditional energy and furthering the development of non-traditional sources.

Taking a look at government involvement, the youth of Canada feel that, for a Canadian energy strategy to be successful, it needs to be facilitated by the government with the federal and provincial jurisdictions working together towards a unified plan. Over three quarters of the youth believe that Canada should create and then commit to national goals that reduce the amounts

de l’ensemble du pays — vous remarquerez que nous avons deux représentants de l’Alberta —, mais aussi d’un endroit comme Edson, où il y a des activités liées au gaz naturel et à la foresterie. Cette diversité est utile pour informer les gens des grandes villes sur l’endroit d’où provient l’énergie. Voilà de quelle façon nous avons choisi les quatre collectivités. Chaque ville a été en mesure de choisir...

Le président : ... son représentant.

M. Godwaldt : Oui.

Le président : Beaucoup d’élèves ont participé à cette initiative, mais on a réduit cela à ces quatre personnes formidables que nous avons ici aujourd’hui. En quelque sorte, c’est un honneur pour eux et c’est certainement un privilège pour nous de vous rencontrer tous les quatre.

M. Godwaldt : Ces quatre élèves ont fait un travail exceptionnel. Nous aimerions vous montrer une partie de leur travail, si vous souhaitez voir les documents Google, l’ébauche et l’origine de ce document. Nous serions heureux de vous fournir, mais vous verrez leur signature tout au long de ces documents.

Le président : C’est parti. Nous verrons aussi le résultat de leur travail.

Chelsea Baker, élève, à titre personnel : Les jeunes du Canada ont choisi quatre initiatives stratégiques et quatre énoncés de politique qui, à notre avis, étaient les plus importants pour nous par rapport à l’avenir de la durabilité énergétique au Canada. Si vous regardez le document, vous verrez des résultats et des statistiques. Vous remarquerez qu’un nombre écrasant de jeunes sont favorables à une stratégie énergétique canadienne qui comprend à la fois un volet national et un volet international.

Nous sommes conscients que le pays dépend toujours des sources d’énergie traditionnelles, mais nous voudrions voir un changement visant à rendre ces ressources plus durables, tant sur le plan économique que sur le plan environnemental. En même temps, nous voudrions qu’il y ait une transition graduelle vers des ressources renouvelables et plus durables sur le plan de l’environnement, comme l’énergie solaire et l’énergie éolienne. Cette transition permettra aussi la diversification du secteur canadien de l’énergie, ce qui permettra de créer plus d’emplois.

Nous disons qu’il serait possible d’utiliser les fonds provenant des taxes perçues dans le secteur de l’énergie à des fins de recherche et développement de nouvelles technologies, dans le but de rendre la production d’énergie plus efficace et plus durable sur le plan de l’environnement et de l’économie. Cela pourrait inclure des améliorations dans le secteur des énergies traditionnelles et la poursuite du développement des sources non traditionnelles.

Pour ce qui est de la participation du gouvernement, les jeunes du Canada croient que pour qu’une stratégie énergétique canadienne connaisse du succès, elle doit être facilitée par le gouvernement et les autorités fédérales et provinciales doivent collaborer à la préparation d’un plan unique. Plus des trois quarts des jeunes considèrent que le Canada devrait adopter des objectifs

of environmentally harmful products released and that a gradual shift should be made towards more environmentally sustainable products.

Canada also needs to be seen as a leader in the international community when it comes to the energy sector.

We would also like to point out that the options were there for youth to choose the extreme points of view in terms of rapid change or even complete elimination of traditional energy sources, such as coal, oil and gas. If you look at the numbers in front of you, you will notice that the youth instead chose to be more balanced and realistic to energy that better attends the diverse energy needs within our nation.

Mr. Dueck: I will speak more slowly this time. I am a grade 12 student at Parkland Composite High School in Edson, Alberta. I am here today representing not only the youth of Canada but the youth of Alberta, as well, in respect of sustainability and traditional-source energies and our options and recommendations as the youth of Canada on that issue.

Canadian youth would like to increase the efficiency of Canada's traditional sources of energy, including coal, oil and natural gas, and to explore new international trade partners, giving us a competitive market advantage to increase the value of Canadian petroleum products.

I would like to start with a quotation: "There are only two qualities in the world: efficiency and inefficiency; and only two sorts of people: the efficient and the inefficient." That is by George Bernard Shaw. I am proud to say I am a Canadian, and I am honoured to be here today in our nation's capital representing the next generation of Canadians.

Canada is a country that claims to be an international superpower in energy production. Currently, there are 19 refineries in Canada, 16 of which manufacture the full range of petroleum products. There are refineries in every Canadian province, with the exception of Manitoba and Prince Edward Island, and of the 12 companies that operate the refineries in Canada, only Imperial Oil, Shell and Petro-Canada operate more than one refinery and market the petroleum products nationally.

According to Dr. Flynn-Burhoe of Carleton University, Canadians consume on average 1.8 million barrels of oil daily for domestic use with 778,000 barrels originating from international trade partners, including Algeria, the United Kingdom, Nigeria, Norway and Saudi Arabia. Yet we export 1.9 million barrels of oil to the United States daily and buy this oil back directly and indirectly as refined petroleum products.

nationaux en matière de réduction des émissions de produits dommageables pour l'environnement et s'engager à les respecter. On devrait graduellement opérer une transition vers des produits plus durables sur le plan de l'environnement.

Le Canada doit aussi être considéré comme le chef de file mondial dans le secteur de l'énergie.

Nous aimerions aussi vous faire remarquer que les jeunes ont eu la possibilité de choisir des points de vue extrêmes tels qu'une transition rapide ou même l'élimination complète des sources d'énergie traditionnelles comme le charbon, le pétrole et le gaz. Si vous regardez les chiffres que vous avez devant vous, vous remarquerez que sur les questions d'énergie, les jeunes ont plutôt choisi une approche plus équilibrée et réaliste qui tient davantage compte de la diversité des besoins énergétiques que l'on observe au pays.

M. Dueck : Je vais parler plus lentement cette fois-ci. Je suis un élève de 12^e année à la Parkland Composite High School, à Edson, en Alberta. Aujourd'hui, je ne représente pas seulement les jeunes du Canada, mais je représente aussi les jeunes de l'Alberta sur les questions de la durabilité, des sources d'énergie traditionnelles et par rapport aux solutions et aux recommandations des jeunes sur cette question.

Les jeunes Canadiens aimeraient augmenter l'efficacité des sources d'énergie traditionnelles du Canada — y compris le charbon, le pétrole et le gaz — et voudraient trouver de nouveaux partenaires commerciaux internationaux, ce qui nous donnerait un avantage concurrentiel sur le marché et nous permettrait d'augmenter la valeur des produits pétroliers canadiens.

J'aimerais commencer par une citation de George Bernard Shaw : « Il y a seulement deux qualités dans le monde : l'efficacité et l'inefficacité; et il y a seulement deux catégories d'individus : ceux qui sont efficaces et ceux qui ne le sont pas. » Je suis fier de dire que je suis Canadien, et je suis honoré d'être ici dans notre capitale nationale aujourd'hui pour représenter les jeunes Canadiens.

Le Canada est un pays qui se dit une superpuissance en matière de production d'énergie. À l'heure actuelle, on trouve 19 raffineries au Canada, dont 16 fabriquent la gamme complète de produits pétroliers. Il y a des raffineries dans chaque province canadienne, à l'exception du Manitoba et de l'Île-du-Prince-Édouard. Des 12 sociétés qui exploitent des raffineries au Canada, seules Imperial Oil, Shell et Petro-Canada en exploitent plus d'une et vendent leurs produits pétroliers à l'échelle nationale.

Selon la professeure Flynn-Burhoe, de l'Université Carleton, les Canadiens consomment, en moyenne, 1,8 million de barils de pétrole par jour aux fins d'utilisation domestique; de ce chiffre, 778 000 barils proviennent de partenaires commerciaux internationaux, comme l'Algérie, le Royaume-Uni, le Nigeria, la Norvège et l'Arabie saoudite. Pourtant, nous exportons 1,9 million de barils de pétrole par jour aux États-Unis pour ensuite racheter ce pétrole directement et indirectement sous forme produits pétroliers raffinés.

When claiming the title of an international energy superpower, in our opinion there is no excuse for us to rely on international imports to support our domestic petroleum needs. However, we not saying we want to eliminate the import of international petroleum products. Recognizing the competitive global economy, however, we would like Canadian companies to capitalize on the Canadian market by refining more of our crude resources within our own borders for domestic use and trade.

We need to provide incentives to companies for the manufacturing and refining of petroleum products within Canada for both domestic use and international usage. We need to consider this as an investment, not as a cost, because this stimulation of the economy will allow us to meet new market objectives, which is crucial when entering a more progressive and competitive global energy reality.

As with any change in national policy, regulations or objectives, a slow and comfortable integration has proven to be more successful and increases national prosperity throughout these changes. When the youth were given options between a slow integration of sustainable energy versus a rapid change, 67.4 per cent of Canadian youth surveyed considered a slow integration of efficient technologies one of the key components for success in any form of energy strategy.

As an example, it is currently more cost-effective for us to import our oil from international trade partners than is it for us to pipe it across the country from Western provinces to Atlantic and Eastern Canada. However, this does not provide Canadians with national energy security. With political instability in the regions of our international trade partners, it is not safe to assume importing oil will always be the most cost-effective way to power Eastern Canada.

Representing the youth of Canada and Alberta, we support the creation of a Canadian energy strategy — a collaboration between the provinces and the federal government. We can establish reasonable energy goals, including furthering capacity to transport our oil nationally to Atlantic and Eastern provinces, while establishing infrastructure guaranteeing future energy sustainability for all Canadians. In addition to energy security, these pipelines will allow the export of Canadian oil across the Pacific Ocean to Asia and Europe. By establishing these trade partners, we are not only increasing our market capacity for Canada's export but we increase the value of Canadian oil being exported to the United States via our new-found competitive market advantage.

Quand on revendique le titre de superpuissance internationale en matière d'énergie, on n'a aucune excuse pour dépendre de l'importation afin de répondre à nos besoins nationaux en pétrole. Toutefois, nous ne disons pas qu'il faut éliminer l'importation de produits pétroliers internationaux. Sans perdre de vue le contexte économique mondial concurrentiel, nous aimerions que les entreprises canadiennes tirent parti du marché canadien en raffinant une plus grande quantité de nos ressources naturelles à l'intérieur de nos frontières pour la consommation nationale et le commerce intérieur.

Nous devons inciter les entreprises à fabriquer et à raffiner des produits pétroliers au Canada pour les marchés tant nationaux qu'internationaux. Nous devons considérer cela comme un investissement, et non un coût, parce qu'une telle mesure stimulera l'économie et nous permettra d'atteindre de nouveaux objectifs commerciaux. C'est un élément crucial quand on entre dans le nouveau contexte mondial de l'énergie, qui est plus progressiste et concurrentiel.

Comme pour toute modification apportée aux politiques, aux règlements ou aux objectifs nationaux, on a plus de chances de réussir et d'accroître la prospérité nationale grâce à une intégration lente et harmonieuse de ces changements. D'ailleurs, à la question de savoir s'ils préfèrent une intégration lente de l'énergie durable ou un changement rapide, 67,4 p. 100 des jeunes Canadiens interrogés ont jugé que l'intégration lente de technologies éconergétiques est un des principaux facteurs de réussite pour toute forme de stratégie énergétique.

Par exemple, à l'heure actuelle, il est plus rentable pour nous d'importer notre pétrole auprès de partenaires commerciaux internationaux que de l'acheminer d'un bout à l'autre du pays, des provinces de l'Ouest aux provinces de l'Est et de l'Atlantique. Toutefois, une telle approche ne procure pas aux Canadiens une sécurité énergétique nationale. À cause de l'instabilité politique dans les régions de nos partenaires commerciaux internationaux, il est imprudent de supposer que l'importation du pétrole sera toujours la façon la plus efficace d'approvisionner en énergie l'Est du Canada.

En tant que représentants des jeunes au Canada et en Alberta, nous appuyons la création d'une stratégie énergétique canadienne — une collaboration entre les provinces et le gouvernement fédéral. Nous pouvons établir des objectifs raisonnables en matière d'énergie, notamment celui d'améliorer la capacité de transporter notre pétrole à l'échelle nationale aux provinces de l'Atlantique et de l'Est, tout en établissant une infrastructure qui garantit la durabilité énergétique future pour tous les Canadiens. En plus de la sécurité énergétique, ces oléoducs permettront d'exporter le pétrole canadien de l'autre côté de l'océan Pacifique, en Asie et en Europe. Grâce à ces partenariats commerciaux, nous augmentons non seulement la capacité exportatrice du Canada, mais aussi la valeur du pétrole canadien qui est exporté aux États-Unis à cause de notre nouvel avantage concurrentiel sur le marché.

I would like to tie this back into the quotation at the beginning of my presentation: "There are only two qualities in world: efficiency and inefficiency; and there are only two people in the world: the efficient and the inefficient," once again by George Bernard Shaw. We want to challenge Canadians to be more efficient. Instead of setting industry standards that companies will try to achieve, we should make the highest industry standard the universal standard, always striving for excellence.

The youth of Canada want to be efficient, not only in the research and development of the existing, traditional-source energies, but also in the exploration to new, renewable energy solutions, which Ms. Baker will talk about next in her presentation. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Dueck.

Ms. Baker: I am from Edmonton, Alberta. The youth of Canada, from coast to coast to coast, when given the choice between seeing a gradual shift or an immediate shift from traditional uses of energy to more sustainable uses of energy, decided that a more gradual shift towards sustainable energy would be more realistic.

To achieve this, they would like to see the following implemented as at the federal level: policies and financial assistance for the phasing in of new innovations and creating more efficient ways to use our traditional energy sources in Central and Western Canada, oil and coal energy technologies; also, a greenhouse gas tax mainly focusing on carbon dioxide with the full revenue returned to the industry for research and integration of new innovations in sustainable energy. In addition, we find it important to encourage an increased usage in renewable energy technologies, as well as an increased number of people coming from traditional energy jobs transitioning towards green job. Young Canadians would also like to see Canada take the initiative and become a world leader in sustainable energy.

We recognize these are optimistic goals. However, we truly believe that these are necessary for the survival and prosperity of the nation.

During the day-long conference, a majority of the Canadian students voted that Canada should begin a slow shift towards more sustainable energy, which they deemed necessary in the best interests of our nation. They were given a presentation on the amount of non-renewable energy that is currently being consumed both nationally and internationally. By enforcing a greater standardization of a carbon or a greenhouse gas tax across Canada, we believe that there should be a full return of revenue to industry for research and development into sustainable energies,

Revenons à la citation de George Bernard Shaw que j'ai mentionnée au début de mon exposé : « Il y a seulement deux qualités dans le monde : l'efficacité et l'inefficacité; et il y a seulement deux catégories d'individus : ceux qui sont efficaces et ceux qui ne le sont pas. » Nous voulons mettre les Canadiens au défi d'accroître leur efficacité. Au lieu d'établir des normes industrielles que les entreprises s'efforceront d'atteindre, nous devrions miser sur la norme la plus exigeante de l'industrie pour en faire une norme universelle, toujours à la poursuite de l'excellence.

Les jeunes Canadiens veulent être efficaces, non seulement dans la recherche et le développement de solutions axées sur les sources d'énergie conventionnelle en place, mais aussi dans l'exploration de nouvelles solutions misant sur l'énergie renouvelable, et Mme Baker en parlera dans son exposé. Merci.

Le président : Merci, monsieur Dueck.

Mme Baker : Je viens d'Edmonton, en Alberta. Les jeunes Canadiens, d'un bout à l'autre du pays, nous ont dit que, s'ils avaient à choisir entre une transition graduelle ou une transition immédiate pour passer des sources d'énergie conventionnelle vers des sources d'énergie durable, ils choisiraient la première option parce que ce serait plus réaliste.

À cette fin, ils aimeraient voir les mesures suivantes à l'échelle fédérale : des politiques et une aide financière pour la mise en oeuvre progressive des innovations et la création de moyens plus efficaces d'utiliser des sources d'énergie conventionnelle dans le centre du Canada et dans l'Ouest, c'est-à-dire des technologies axées sur l'énergie pétrolière et l'énergie au charbon, ainsi qu'une taxe sur les gaz à effet de serre, surtout le dioxyde de carbone, engendrant ainsi des recettes dont le tout sera versé à l'industrie pour la recherche et l'intégration des innovations en matière d'énergie durable. De plus, nous trouvons qu'il est important d'encourager une utilisation accrue de technologies axées sur l'énergie renouvelable et d'aider un plus grand nombre d'employés du secteur de l'énergie conventionnelle à faire la transition vers des emplois verts. Les jeunes Canadiens voudraient également que le Canada prenne l'initiative et devienne un chef de file mondial en énergie durable.

Nous reconnaissons qu'il s'agit là d'objectifs optimistes. Toutefois, nous sommes convaincus qu'ils sont nécessaires pour la survie et la prospérité de notre pays.

Durant la conférence d'une journée, la majorité des étudiants canadiens ont voté en faveur d'une transition lente vers l'énergie durable au Canada, chose qu'ils ont jugé nécessaire à l'intérêt du pays. Ils ont entendu un exposé sur la quantité d'énergie non renouvelable qui est actuellement utilisée à l'échelle tant nationale qu'internationale. Pour ce qui est d'appliquer une taxe uniforme sur le carbone ou les gaz à effet de serre dans l'ensemble du Canada, nous croyons que le montant total des recettes récupérées devrait retourner à l'industrie pour financer la

as well as subsidies to industries and individuals to minimize any possible negative economic consequences like the Alberta model has placed.

Youth of Canada also felt that it would be very important to encourage public awareness on the topic of sustainable energy, making efforts to promote cleaner energy sources through research. It seems most fair to place a carbon tax if people and companies throughout the country were paying the same rate, whether a rate per tonne of carbon dioxide emissions or an added 1 per cent GST to our GST, producing approximately \$6.5 billion to \$7 billion of revenue invested in greener energy technologies annually. Adding this tax to our GST would be useful in helping Canadians feel as if we are not being taxed for more than we already are because it will all be under one tax, and the government will be putting the extra 1 per cent towards the improvement or development of sustainable energy technologies. Many jurisdictions around the world have passed legislation to create taxes based on carbon dioxide and sulphur oxide emissions with varying stages of success.

With these benefits, the youth of Canada recognize that there are cautions we should take when putting forth this tax. One such example of this is the aviation industry. Finland has investigated the implications of a carbon-based tax on their aviation industry. A greenhouse gas tax would raise ticket prices for consumers, thereby encouraging more overland transport, which is less efficient. For the individual, a greenhouse gas tax will have an impact, increasing the cost for heating and electricity by 5 per cent or more, and these were statistics taken from Environment Canada in 2010.

The renewable energies that Canada would be increasing the use of are ones such as hydro, wind, tidal, solar, nuclear, et cetera, and further refining even these energy methods to produce higher-efficiency outcomes, dependent on each province's geographic location, as well as what natural resources they have at their fingertips. It should then be in the provincial governments' hands to determine which renewable energy resources they would see best fit to use, given our current technologies. There is evidence to show that these sources will provide green jobs for the people who currently have traditional energy jobs who may be worried about finding themselves out of work when it comes to shifting energy technologies.

It has been said that, in the United States, upgrading the U.S. economy to rely less on fossil fuels would create a surge of manufacturing and construction jobs that would include renovating homes and buildings to be more energy-efficient,

recherche et le développement dans le domaine des énergies renouvelables. Nous estimons qu'il faut également accorder des subventions aux industries et aux particuliers afin de réduire le plus possible les conséquences négatives éventuelles sur l'économie, comme dans le cas du modèle de l'Alberta.

Par ailleurs, les jeunes Canadiens estiment qu'il serait très important de sensibiliser la population à l'énergie durable, grâce à des efforts pour promouvoir des sources d'énergie propre par l'entremise de la recherche. En ce qui a trait à la taxe sur le carbone, il semble que la façon la plus juste de procéder serait d'imposer le même taux aux gens et aux entreprises partout au pays, qu'il s'agisse d'un taux par tonne d'émissions de dioxyde de carbone ou d'une augmentation de 1 p. 100 de notre TPS, ce qui produirait des recettes d'environ 6,5 à 7 milliards de dollars par année, le tout investi dans des technologies axées sur des formes d'énergie plus vertes. L'ajout de cette taxe à notre TPS serait utile puisque les Canadiens n'auraient pas l'impression de payer plus de taxes qu'ils ne le font déjà, étant donné que ce serait une seule taxe, et le gouvernement investirait les recettes tirées du 1 p. 100 supplémentaire dans l'amélioration ou la mise au point de technologies d'énergie durable. De nombreux pays partout dans le monde ont adopté des lois pour créer des taxes basées sur les émissions de dioxyde de carbone ou de dioxyde de soufre, avec plus ou moins de succès.

Malgré ces avantages, les jeunes Canadiens reconnaissent qu'il faut prendre des précautions au moment d'imposer cette taxe. Songeons, par exemple, à l'industrie de l'aviation. La Finlande a examiné les conséquences d'une taxe basée sur le carbone sur son industrie de l'aviation. Une taxe sur les gaz à effet de serre ferait augmenter les prix des billets pour les consommateurs et, par conséquent, encouragerait ces derniers à opter pour le transport terrestre, ce qui est une option moins efficace. Pour le commun des mortels, une taxe sur les gaz à effet de serre aura pour effet d'augmenter d'au moins 5 p. 100 le coût du chauffage et de l'électricité, d'après les statistiques de 2010 d'Environnement Canada.

Le Canada accroîtrait son utilisation d'énergies renouvelables, comme l'hydroélectricité ou l'énergie éolienne, marémotrice, solaire, nucléaire, et cetera. On perfectionnerait ces méthodes de production d'énergie afin d'obtenir des résultats encore plus efficaces, selon l'emplacement géographique de chaque province, ainsi que les ressources naturelles qu'on y trouve. Ensuite, ce serait aux gouvernements provinciaux de déterminer quelles ressources d'énergie renouvelable conviennent le plus, en fonction des technologies actuelles. Des preuves permettent de conclure que ces sources créeront des emplois verts pour les travailleurs du secteur de l'énergie conventionnelle qui craignent de se retrouver sans emploi après le virage vers les technologies énergétiques.

On dit qu'aux États-Unis, les mesures visant à rendre l'économie américaine moins dépendante des combustibles fossiles stimulerait les emplois dans les secteurs de la fabrication et de la construction. Cela comprend entre autres les

tapping clean energy sources such as wind and solar to produce more electricity, and building better transit systems and other infrastructure improvements.

A challenge that may be faced is that many citizens who have been out of school for a decade or more likely would not want to go back to school or to a classroom environment to re-educate themselves to be able to work in their new green job if the time ever occurred when they had to give up their traditional energy job. Many of these problems can be resolved with the gradual transition that the youth wish to make. These green jobs could be given to the youth who are just entering secondary education or university or college, offering necessary courses to pursue the career selected in the green job and so retrain young people who are going into more traditional energy paths to do the job in a greener fashion as technology proceeds. Thus, eventually citizens will be greener in the work that they do, whether it is green or traditional energy.

As Mr. Eardley will share with you, Canada is in a good position right now due to the great amount of energy that our country is improving on and renewing and sustaining. The youth of Canada believe that if we begin to take steps towards being more efficient, other countries will follow suit, just as we are modelling other countries' plans.

[Translation]

Brandon Eardley, student, as an individual: Good evening. My name is Brandon Eardley; I am a student at Centennial Regional High School in Montreal. Like my colleagues, I am honoured today to represent the ideas of youth, not only of Quebec, but also of Canada.

As the youth of Canada, we believe that our nation should assume a leadership role in our international discussions on sustainable energy. The state of the environment is a subject that most of us think about. We are in agreement that Canada should begin to make changes in the area and to play the major role of guiding the world towards a future of sustainable energy.

Canada is an energy superpower. About 76 per cent of our electricity already comes from renewable sources. We believe that this places us in an excellent position to develop technologies and to improve the refining of conventional energy sources so that they do less harm to the environment. If we do that, we will be creating international economic opportunities, not problems due to lack of funding.

rénovations des maisons et des édifices pour en accroître l'efficacité énergétique, l'adoption de sources d'énergie propre comme l'énergie éolienne ou solaire pour produire plus d'électricité et l'amélioration des systèmes de transport et d'autres infrastructures.

Toutefois, un défi pourrait se présenter : si jamais on en venait à devoir abandonner les emplois axés sur l'énergie conventionnelle, de nombreux citoyens ayant quitté le système scolaire depuis au moins une décennie ne voudraient pas nécessairement retourner aux études ou se retrouver sur les bancs d'école pour suivre une nouvelle formation afin de pouvoir occuper leur nouvel emploi vert. Il est possible de régler bon nombre de ces problèmes grâce à une transition graduelle, comme le préconisent les jeunes. En effet, les emplois verts pourraient être décrochés par les jeunes qui arrivent maintenant à l'école secondaire, au collège ou à l'université; on offrirait les cours nécessaires pour se lancer dans une carrière menant à un emploi vert et, ainsi, aider les jeunes qui se dirigent vers des carrières axées sur l'énergie conventionnelle à se recycler pour s'adapter aux technologies vertes. Par conséquent, tôt ou tard, les citoyens feront leur travail de manière plus écologique, que ce soit dans les secteurs axés sur l'énergie verte ou l'énergie conventionnelle.

Comme M. Eardley vous l'expliquera, le Canada est actuellement bien placé à cause de l'abondance des ressources énergétiques que notre pays améliore, renouvelle et maintient. Selon les jeunes Canadiens, si nous commençons à prendre des mesures pour devenir plus éconergétiques, d'autres pays emboîteront le pas, tout comme le fait le Canada en calquant les modèles d'autres pays.

[Français]

Brandon Eardley, étudiant, à titre personnel : Bonsoir. Je me nomme Brandon Eardley, je viens de l'école secondaire Centennial Regional High School à Montréal. Comme mes coéquipiers, c'est un honneur pour moi de représenter aujourd'hui non seulement les idées des jeunes du Québec, mais aussi des jeunes du Canada.

Nous, la jeunesse du Canada, croyons que notre nation devrait prendre des mesures pour occuper une place de leadership dans nos discussions internationales sur l'énergie durable. L'état de l'environnement est un sujet sur lequel la plupart de nous réfléchissons. Nous sommes d'accord que le Canada devrait commencer à faire des changements dans ce secteur et à jouer le rôle important de guider le monde vers un futur d'énergie durable.

Le Canada est une superpuissance en ce qui concerne l'énergie. Environ 76 p. 100 de notre électricité vient déjà de sources renouvelables. Nous croyons que cela nous met dans une excellente position pour développer des technologies et pour améliorer le raffinement des sources d'énergie conventionnelles afin qu'elles nuisent moins à l'environnement. En faisant cela, nous créons une opportunité économique internationale au lieu d'un problème de manque de financement.

After the 17th international conference in Durban, as I am sure you are aware, Minister of the Environment Peter Kent explained the reasons for our withdrawal from the Kyoto Protocol. He said that we were removing ourselves from the agreement because major emitters like the United States and China were not part of it. As a result of that, the youth of Canada feel that we now have the responsibility to urge the creation of a new agreement in which action will be the responsibility of all nations. We have moved away from the project based on improving our own environment mainly because we want changes all around the world. It is up to us to present our ideas nationally and internationally.

Mr. Kent went on to explain that Canada had done no work in fulfilling the conditions of the Kyoto Protocol for several years. Canada was only concerned with making the changes necessary to meet our obligations under the Kyoto Protocol up to about 2006.

This reveals a situation whose goal was attainable only with drastic measures that were likely impossible in terms of both the economy and the daily life of Canadians. To avoid a similar situation in the future, we believe, as young people, that a new agreement should set out realistic goals and require a commitment to meet them.

Canada's youth is Canada's future. All across the country, we agree that Canada has the knowledge and the resources necessary to put ourselves in a good position to become a leader in the global discussion on sustainable energy.

We appreciate the fact that the work of this committee involves leaving tomorrow's leaders with a country that is environmentally and economically healthy. A Canadian energy strategy would be another way of putting our country in the forefront of international progress. It would be incredibly beneficial for the development of our economic and environmental goals.

I will now hand the floor over to my colleague Colton.

Colton Praill, student, as an individual: Good evening. I am Colton Praill, I am seventeen years old and I attend Colonel By High School in Ottawa.

As the youth of Canada, our vision is for a Canadian energy strategy that would unite Canada from coast to coast. The Canadian energy strategy would include initiatives based on new and traditional sources of energy that would reduce the effect on the environment, that would not harm the environment. It would also include an assurance of national energy security and, of course, Canada's participation internationally.

The Canadian energy strategy would focus on cooperation between the federal government and provincial governments; it would include the participation of the federal government in the area of renewable resources without doing away with any provincial jurisdiction.

Après la 17^e conférence internationale à Durban, tel que vous le savez sûrement, le ministre de l'Environnement, Peter Kent, a expliqué la raison de notre séparation du Protocole de Kyoto. Il a dit que nous nous sommes distancés de cette entente parce que les grands émetteurs comme les États-Unis et la Chine n'étaient pas inclus. Suite à cela, les jeunes du Canada pensent que nous avons maintenant la responsabilité de favoriser la création d'une nouvelle entente qui responsabiliserait toutes les nations à agir. Nous nous sommes distancés de ce projet qui était basé sur l'amélioration de notre environnement, principalement parce que nous voulons apporter des changements partout au monde. C'est à nous de présenter nos idées sur le plan national et international.

De plus, M. Kent explique que le Canada n'a fait aucun travail pour accomplir les conditions fixées par le Protocole de Kyoto depuis plusieurs années. C'est seulement vers 2006 que le Canada s'est préoccupé de mettre en place les changements nécessaires pour rencontrer nos obligations relatives au Protocole de Kyoto.

Ceci met en évidence une situation dont le but était seulement réalisable en prenant des mesures drastiques et vraisemblablement impossibles sur le plan économique et dans la vie quotidienne des Canadiens. Afin d'éviter qu'une telle situation ne se reproduise, nous, la jeunesse, croyons qu'une nouvelle entente devrait définir des buts réalistes et un engagement à les respecter.

La jeunesse du Canada représente le futur du Canada. Nous sommes en accord, à travers le pays, que le Canada est bien placé et détient les connaissances et les ressources nécessaires pour devenir un leader dans la discussion internationale sur l'énergie durable.

Nous apprécions le fait que le travail de ce comité vise à laisser ce pays sain sur le plan environnemental et économique aux dirigeants de demain. Une stratégie de l'énergie canadienne serait une autre façon de mettre notre nation à l'avant du progrès international et elle serait incroyablement bénéfique pour le développement de nos objectifs économiques et environnementaux.

Je cède maintenant la parole à mon collègue Colton.

Colton Praill, étudiant, à titre personnel : Bonsoir. Je suis Colton Praill, j'ai 17 ans et je viens de l'école secondaire Colonel By, à Ottawa.

Les jeunes du Canada envisagent une stratégie d'énergie canadienne qui unirait le Canada d'un océan à l'autre. La stratégie d'énergie canadienne inclurait la création d'initiatives basées sur les sources d'énergie nouvelles et traditionnelles qui diminuent l'effet sur l'environnement sans créer un impact négatif sur l'environnement. Elle inclurait aussi l'assurance de la sécurité d'énergie nationale, et finalement, la participation du Canada sur le plan international.

La stratégie d'énergie canadienne se concentrerait sur la coopération entre les gouvernements fédéral et provinciaux et assurerait la participation du gouvernement fédéral dans le secteur des énergies renouvelables sans enlever les juridictions qui relèvent des provinces.

The Canadian energy strategy would use examples and energy policies from other countries such as Denmark in order to create environmental and economic initiatives. Basically, the Canadian energy strategy would focus on harmonizing renewable energy regulations nationally while respecting the desires and the needs of each province and territory.

[English]

The youth of Canada feel that a Canadian energy strategy is required in order to ensure energy security, particularly at a time when there is rising turmoil in the Middle East, from which we get a large portion of our oil.

The creation of this energy strategy could involve, as was discussed by Travis Dueck, the furthering of a TransCanada pipeline. This would ensure that no matter the turmoil in the Middle East or wherever we are getting our oil, we would still be supplied with oil that could be refined in the Atlantic provinces. This strategy is also necessary in order to avert possible negative consequences such as Dutch disease in Canada. If Dutch disease were to occur in Canada, the view would be that the rising economy in Alberta, due to the oil sector, would draw from the Ontario manufacturing economy, and Ontario would go from being a have province to being a have-not province. We would see this happening across the nation.

We would also like the Canadian energy strategy to promote the creation of a new economic sector based on the creation of sustainable energy. This sector could be grown by imposing a minimum percentage tax on all raw materials, mainly oil, that must be refined before being exported, thus putting more money into domestic areas.

Other possible options for this new economic sector could include the creation of numerous subsidies and penalties to tax energy production companies based on their waste in order to promote shifts towards sustainable energy. In addition, we could be taking money from the Canadian carbon tax, as suggested by Ms. Baker, as well as from the federal infrastructure taxations, and giving it to small rural communities, in Alberta for example, that suffer economically due to the boom in the Alberta oil sands.

In a small community like Edson that might be suffering as a result of the oil sands we could install a solar farm or a wind farm and create an economic boom based on the creation of sustainable energy. This does not have to be done in Alberta; we could implement this on a national scale.

La stratégie d'énergie canadienne utiliserait les exemples d'autres pays comme le Danemark et leurs politiques d'énergie pour créer des initiatives environnementales et économiques. Finalement, la stratégie d'énergie canadienne se concentrerait sur l'unification nationale des règlements sur l'énergie renouvelable tout en respectant le désir et les nécessités de chaque province et territoire.

[Traduction]

Les jeunes Canadiens estiment qu'il est nécessaire d'élaborer une stratégie énergétique canadienne pour assurer la sécurité énergétique, particulièrement à une époque où des bouleversements ne cessent de secouer le Moyen-Orient, d'où provient une grande partie de notre pétrole.

La création d'une telle stratégie énergétique pourrait nécessiter, comme l'a dit Travis Dueck, l'expansion d'un oléoduc transcanadien. Ainsi, peu importe les bouleversements au Moyen-Orient ou dans n'importe quel autre pays d'où nous importons notre pétrole, nous pourrions quand même nous approvisionner en pétrole, et les provinces de l'Atlantique pourraient en assurer le raffinage. Une telle stratégie s'impose également pour éviter des conséquences négatives possibles, comme le syndrome hollandais au Canada. Qu'advierait-il si le Canada attrapait le syndrome hollandais? À cause de la croissance économique attribuable au secteur pétrolier, l'Alberta puiserait dans l'économie manufacturière de l'Ontario. Résultat : l'Ontario passerait d'un statut de province riche à celui de province pauvre. Nous en verrions des ramifications dans l'ensemble du pays.

Nous aimerions également que la stratégie énergétique canadienne favorise la création d'un nouveau secteur économique axé sur l'énergie durable. Pour stimuler ce secteur, on pourrait imposer un pourcentage minimum de taxe sur toutes les matières premières, surtout le pétrole, qui doivent être raffinées avant d'être exportées, ce qui permettrait d'injecter plus d'argent dans les secteurs canadiens.

Parmi les autres options pour ce nouveau secteur économique, mentionnons l'approche qui consiste à créer de nombreuses subventions et à imposer des pénalités fiscales aux entreprises productrices d'énergie en fonction de leurs déchets afin de les encourager à adopter l'énergie durable. De plus, nous pourrions récupérer les fonds en provenance de la taxe canadienne sur le carbone, comme l'a proposé Mme Baker, ainsi que des taxes fédérales pour l'infrastructure, et les verser aux petites collectivités rurales, en Alberta par exemple, qui subissent des dommages économiques à cause de l'essor des sables bitumineux de l'Alberta.

Dans une petite collectivité comme Edson qui pourrait souffrir des conséquences de l'exploitation des sables bitumineux, nous pourrions installer un parc solaire ou éolien et favoriser ainsi une expansion économique basée sur la production d'énergie durable. L'Alberta n'est pas nécessairement la seule province visée; nous pourrions mettre en oeuvre une telle approche à l'échelle nationale.

However, our main concern is having increased cooperation between the federal and provincial governments clearly defined in the energy strategy. This would require that the provincial governments create regulations that coincide with those created by the federal government. We realize that there are already many cross-jurisdictions and that it gets rather complex. This needs to be simplified if we hope to move forward easily.

We recognize that if Canada is to create an energy strategy that can be implemented nationwide, it cannot and must not be a repeat of the national energy policy created under the Honourable Pierre Elliott Trudeau. We clearly saw the alienation of Alberta under that national energy policy, and 49 per cent of the province desired separation from Canada after it. We know the Western provinces are still wary of the creation of a national energy policy, even if we call it the Canadian energy strategy. This needs to be done correctly and with much cooperation.

We cannot create an energy strategy in which the federal government has complete control or jurisdiction over the energy industry. Rather, the federal government needs to take on a role of facilitating the federation so that the federal and provincial governments can work together to create an energy strategy like the one modeled in Denmark. If you wish to further discuss what the role for the federal government should be, we can do so in the question period.

In Denmark, the government has created a number of initiatives that can be duplicated in Canada. For example, the Danish energy policy calls for a doubling of all funding for energy research and development and demonstrations. Alberta has already implemented something like this in an attempt the clean up the oil sands, but this needs to be implemented on a national level as well.

On transport, the objective of the Danish government is that 5.75 per cent of all fuel consumed biofuel, and they hope to have raised this to 10 per cent by 2020. They also made the purchase of all electric cars tax exempt, although that ends this year and is being replaced by all cars powered by hydrogen fuel cells. They have also initiated the creation of numerous offshore wind farms, each of which can generate 200 megawatts at any given time.

In Canada we could create similar transitions very easily, even if we wanted to start off on a smaller scale. In the transportation industry, instead of hydrogen fuel cell cars we could have the creation of natural gas engines and natural-gas gas stations for large vehicles such as 18-wheelers and buses that travel along the TransCanada Highway.

Toutefois, ce qui nous importe le plus, c'est l'instauration d'une coopération accrue entre les gouvernements fédéral et provinciaux; une coopération qui soit clairement énoncée dans la stratégie énergétique. Il faudrait, à cet effet, que les gouvernements provinciaux établissent des règlements correspondant à ceux créés par le gouvernement fédéral. Il existe déjà beaucoup de sphères de compétences et la situation, qui est plutôt complexe, devra être simplifiée si l'on veut progresser facilement.

Si le Canada doit élaborer une stratégie énergétique qui pourra être mise en oeuvre à l'échelle nationale, cette stratégie ne peut pas et ne doit pas être une copie conforme de la politique énergétique nationale créée sous le gouvernement de l'honorable Pierre Elliott Trudeau. Nous avons pu constater très clairement l'effet d'aliénation de cette politique énergétique nationale sur l'Alberta et qui s'est traduit par la volonté de 49 p. 100 des Albertains de se séparer du Canada. Les provinces de l'Ouest se méfient encore de l'élaboration d'une politique énergétique nationale même si nous l'appelons stratégie énergétique canadienne. Une telle politique doit être élaborée correctement et résulter d'une coopération très étroite.

Nous ne pouvons pas mettre au point une stratégie énergétique qui donnerait au gouvernement fédéral le contrôle total de l'industrie énergétique. Il faudrait plutôt que le gouvernement fédéral facilite la coopération au sein de la Confédération afin que les gouvernements fédéral et provinciaux puissent développer ensemble une stratégie énergétique similaire à celle du Danemark. Si les membres du comité le souhaitent, nous pourrions discuter plus en détail, lors des séries de questions, du rôle que pourrait jouer le gouvernement fédéral.

Le gouvernement danois a élaboré un certain nombre d'initiatives qui peuvent être reproduites au Canada. Par exemple, la politique énergétique du Danemark prévoit le doublement des fonds affectés aux projets de recherche, de développement et de démonstration portant sur les technologies énergétiques. L'Alberta a déjà mis en oeuvre une initiative semblable pour nettoyer les sables bitumineux, mais il faudrait l'appliquer aussi dans tout le pays.

Dans le secteur du transport, le gouvernement danois s'est donné comme objectif 5,75 p. 100 de substitution par les biocarburants de la consommation totale de carburant et il espère arriver à 10 p. 100 d'ici 2020. Il a offert aussi une exonération de la taxe sur l'achat de véhicules électriques. Cette exonération prendra fin cette année, mais s'appliquera alors à l'achat de véhicules à pile à hydrogène. Le gouvernement danois a aussi orchestré la création de nombreux parcs éoliens en mer. Chacun de ces parcs peut, en tout temps, produire 200 mégawatts.

Il serait facile d'effectuer des transitions de ce genre au Canada même si l'on devait commencer à plus petite échelle. Dans le secteur du transport, au lieu de véhicules à pile à hydrogène, nous pourrions fabriquer des moteurs au gaz naturel et des stations de ravitaillement de gaz naturel pour les grands véhicules tels que les camions remorques à 18 roues et les autobus qui empruntent la Transcanadienne.

Switzerland has been forced to create an energy sector wherein only 5 per cent of all energy is from thermal sources, so they are sustainable. Fifty-six per cent of their energy comes from hydroelectricity and the rest comes from nuclear power. I realize that this source works best for Switzerland due to its small size and that it would not be the perfect solution for a country as large as Canada. However, the solution need not be implemented on a national level.

If you look at provinces like Ontario or Quebec where we already have a strong amount of power coming from nuclear and hydroelectricity, or Quebec where it is mainly hydroelectric, we could implement the model they have instituted in Switzerland on a provincial level and start off with a Canadian energy strategy that focuses more not on a national level but specializes for each province, so we can unite as a country in this goal for sustainable energy.

In 40 years Denmark has gone from being 100 per cent dependent on the import of foreign oil to now being a global leader and one of the closest countries to reach 100 per cent sustainability, a goal they hope to achieve in 2025.

The federal and provincial governments can do the same, but they need to work together to create energy initiatives like those in Switzerland and Denmark even if on a smaller scale. It will only be through the cooperation and incorporation of a variety of energy strategies, each specialized for the province or territory it will be incorporated into. Also, the creation of numerous energy initiatives based on new and traditional energy sources, like in Alberta, would diminish the effects on the environment without creating a lasting economic footprint on our economy.

We would need the assurance of national energy security, possibly through the creation of another TransCanada pipeline or the furthering of the ones we already have.

Finally, we need to work together so that Canada can hope to create a Canadian energy strategy based on sustainability.

For the past eight weeks we, the Canadian youth, have been working hard to define sustainable energy for you and to come up with ideas and initiatives that can form the Canadian energy strategy.

There were different opinions concerning sustainable energy. I know I struggled a lot with the shift from traditional energy. I know in Alberta how important the oil sands are now, but being from Ontario it did not occur to me at the start and I thought, "Why can we not just shift now in the next 10 years towards sustainable energy and slowly dwindle off with the Albertan oil sands?" One of my original ideas was to keep the oil sands, but we export the oil and use the profits to fund R & D. However, as I have been researching more and more I realize that is crazy, economically speaking, and that the Alberta economy relies on

La Suisse a dû créer un secteur de l'énergie dans lequel seulement 5 p. 100 de toute l'énergie provient de l'énergie thermique; ce pays utilise donc des énergies durables. Cinquante-six pour cent de l'électricité est d'origine hydraulique, le reste provient du nucléaire. Il est vrai qu'il est plus efficace d'utiliser l'énergie thermique dans un petit pays comme la Suisse; ce ne serait pas la solution idéale pour un pays aussi vaste que le Canada. Toutefois, il n'est pas nécessaire d'appliquer cette solution à l'échelle nationale.

Par exemple, dans des provinces comme l'Ontario ou le Québec, qui utilisent déjà de grandes quantités d'énergies nucléaire et hydroélectrique — au Québec, c'est surtout de l'énergie hydroélectrique —, nous pourrions appliquer le modèle suisse au moyen d'une stratégie énergétique canadienne plus axée sur les provinces afin de faire en sorte que les énergies renouvelables deviennent l'objectif de l'ensemble de la nation.

En 40 ans, le Danemark, qui dépendait à 100 p. 100 du pétrole étranger, est devenu un pionnier mondial en matière de développement durable et compte parmi les pays qui vont devenir totalement indépendants des combustibles fossiles, un objectif qu'il espère atteindre en 2025.

Les gouvernements fédéral et provinciaux peuvent faire de même, mais ils doivent pour cela travailler de concert et développer des initiatives énergétiques similaires à celles de la Suisse et du Danemark, même à plus petite échelle. Ce ne sera possible qu'en coopérant et en intégrant un éventail de stratégies énergétiques, chacune de ces stratégies sera spécifique à la province et au territoire où elle sera mise en oeuvre. En outre, le développement de plusieurs stratégies énergétiques axées sur des sources d'énergie nouvelles et conventionnelles, comme en Alberta, atténuera les effets sur l'environnement sans engendrer d'empreinte économique durable.

Il faudrait contribuer à assurer la sécurité énergétique nationale, probablement en construisant un autre pipeline transcanadien ou en prolongeant les pipelines existants.

Finalement, nous devons travailler ensemble pour que le Canada puisse espérer développer une stratégie énergétique axée sur la durabilité.

Nous, des jeunes Canadiens, avons travaillé fort ces dernières huit semaines pour définir l'énergie renouvelable devant le comité et présenter des idées et des initiatives qui peuvent être à la base du développement de la stratégie énergétique canadienne.

L'énergie renouvelable suscite des avis différents. J'ai longuement réfléchi à la transition de l'énergie conventionnelle à d'autres formes d'énergie. Je mesure l'importance des sables bitumineux en Alberta aujourd'hui, mais étant originaire de l'Ontario, je ne m'en étais pas rendu compte au tout début de mes recherches et je me suis demandé pourquoi ne pourrions-nous pas simplement passer durant les 10 prochaines années à l'énergie renouvelable et abandonner progressivement les sables bitumineux de l'Alberta? J'ai d'abord pensé à continuer l'exploitation des sables bitumineux, mais nous utilisons les

these oil sands. It made me come to the realization that it should not just be a few who are informed on this topic. It needs to be all of Canada. All of Canada needs to have this information. It is only through education that we have seen the unification of our nation, the education of all students from around Canada. From students in Alberta we see that after decades of being wary they are finally coming together in agreement with this energy strategy, especially with their premier Ms. Redford leading the charge.

We need to see unification in other provinces like Ontario, British Columbia and Quebec that are willing to get on side and strive towards sustainable energy.

As the youth of Canada, we desire the creation of a Canadian energy strategy that would incorporate the ideals we have suggested to you today and that would primarily ensure the security of our environmental future. After all, it is our future we have to look out for.

Thank you.

The Chair: Mr. Praille, would you accept an appointment to the Senate?

Mr. Praille: Yes, I would.

The Chair: We let you off there because you were doing so well and had us all with goose bumps. However, we have to give you a little shot here. We are told that in Denmark it is still 57 per cent coal-fired, and you talking about almost 100 per cent clean.

Mr. Praille: That is their goal for 2025. It is difficult because they are still coal-fired, especially when they are importing their energy from other countries during the winter months. They discovered that their economy, especially in the summer months, is based a lot around sustainable energy. When I was reading up on their energy policy on their government website, they were talking about how the Prime Minister of Denmark wanted to shift away from the sustainable energy because it was creating economic problems. Being a country that had to import so much energy, they almost could not justify the price of sustainable energy. However, when they wanted to make that shift they realized their economy — especially in the summer — was so focused around sustainable energy that to shift towards traditional energies would be a step backward economically. They would not be able to make the shift easily.

The Chair: I went to the Copenhagen conference and found they needed more wind at the Copenhagen conference. They had a lot of wind there — 35,000.

recettes de nos exportations pétrolières pour financer la recherche et le développement. Toutefois, au fur et à mesure de mes recherches, j'ai pris conscience que c'était une folie, du point de vue économique, et que l'économie albertaine dépendait des sables bitumineux. J'ai compris que cette question ne devait pas être connue seulement par un petit groupe de personnes, mais par tous les Canadiens. Ces informations doivent être communiquées à tous les Canadiens. L'unification de notre pays n'a été possible que grâce à l'éducation, l'éducation de tous les étudiants dans l'ensemble du Canada. Nous avons constaté que les étudiants albertaines, après des décennies de méfiance, se sont finalement ralliés à l'idée de cette stratégie énergétique; surtout parce que Mme Redford, la première ministre, a mené une campagne de sensibilisation.

D'autres provinces doivent suivre l'exemple de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et du Québec qui sont prêtes à se fixer comme objectif l'énergie renouvelable.

La jeunesse canadienne souhaite le développement d'une stratégie énergétique canadienne qui renfermera les idéaux que nous vous avons proposés aujourd'hui et qui vise principalement à protéger notre environnement pour les générations futures. Car, après tout, c'est bien notre avenir qu'il faut protéger.

Merci.

Le président : Monsieur Praille, accepteriez-vous une nomination au Sénat?

M. Praille : Oui, bien sûr.

Le président : Nous vous avons laissé parler car vous le faisiez si bien et vous nous avez donné des frissons. Mais, nous devons quand même faire une petite remarque. On nous dit qu'au Danemark, 57 p. 100 de la consommation d'énergie proviennent encore des centrales thermiques au charbon, or, vous dites qu'ils n'utilisent pratiquement que de l'énergie propre.

M. Praille : C'est l'objectif qu'ils se sont fixés pour 2025 et qui est difficile à atteindre, parce qu'ils utilisent encore des centrales au charbon, surtout lorsqu'ils importent de l'énergie en hiver. Ils ont constaté que leur économie dépend fortement de l'énergie renouvelable, particulièrement en été. En faisant des recherches sur leur politique énergétique dans le site web du gouvernement, j'ai lu que la ministre d'État du Danemark voulait réduire la part des énergies renouvelables dans la production électrique danoise parce qu'elles créaient des problèmes économiques. Ils importent tellement d'énergies qu'ils n'ont pratiquement pas pu justifier le coût de l'énergie renouvelable. Toutefois, quand ils ont voulu faire cette transition, ils se sont rendu compte que leur économie — surtout en été — dépendait si fortement des énergies renouvelables que la transition à des énergies conventionnelles provoquerait un recul économique. Ils ne pourront pas effectuer facilement cette transition.

Le président : J'ai assisté à la conférence de Copenhague. J'ai appris qu'il fallait un plus grand nombre d'éoliennes. Il y en a 35 000 réparties dans le monde, c'est beaucoup.

The other point you made — part of what we are trying to achieve here is a little bit of interaction between and amongst us — was that it would be great in Canada if we did not have to import as much crude oil from other countries as we are exporting to the U.S. It comes out at almost 1.8, and you were saying we should just pop in a pipeline to bring Alberta oil to Quebec and Atlantic Canada. How do you envisage that happening? Have you thought that through? Clearly this is something we also think is an anomaly in the Canadian picture: We have these incredible resources in certain parts of the country, especially in oil, even though it is a fossil fuel, yet we are importing this dirty oil from these countries. It is probably less clean and not as high quality as from the oil sands.

Mr. Prail: I have thought about that a lot, especially when I was researching it, even deciding if I wanted to bring it up. I looked at my research. The sheer amount of time it would take to get this pipeline up and functional and being profitable would be 25 years, assuming it went through today.

The Chair: Why at this time would it take so long?

Mr. Prail: A lot of it is the bureaucracy, but also the initial price of the pipeline is so large that it takes that long with all the oil being refined in Canada to make it where we have paid off the construction of the pipeline. I was wary of bringing it up.

It was not called the Arab Spring for no reason. Whether we acknowledge it or not, we are living amidst revolutions happening daily across the globe, and if we continue to rely mainly on oil from other countries we do not have national energy security.

I will pass you off to Mr. Dueck about that. He knows more than I do.

The Chair: You had all the right buzz words, the right historical framework, and you talked about the unpopularity nationally and the divisive nature of the National Energy Program of the 1980s. Then you said there is still not an appetite for that sort of terminology, like a national energy policy or strategy.

Have you thought about what else we could call it? We senators have been trying to figure out a better name for it. We have also sensed there is an antipathy to using it. In the West it was such a bad time, but we are encouraged by Premier Redford calling for a collaborative energy strategy. However, everyone has not bought into it yet. If you have a better name or a better way to couch it, we would love it.

Vous avez également dit — comprenez que nous essayons aussi de favoriser un peu d'interaction ici entre nous — qu'il serait bon que le Canada n'importe pas autant de pétrole brut puisque nous en exportons vers les États-Unis. Cela revient à presque 1,8. Vous proposez de construire un pipeline pour transporter le pétrole de l'Alberta au Québec et au Canada atlantique. Comment s'y prendrait-on? Y avez-vous réfléchi? Bien évidemment, c'est un élément qui nous paraît aussi être une anomalie dans le contexte canadien. Bien que des régions de notre pays soient très riches en ressources, principalement pétrolières — même s'il s'agit de combustibles fossiles —, nous importons néanmoins du pétrole sale de ces pays. Un pétrole qui est probablement moins propre que le pétrole extrait des sables bitumineux et de qualité inférieure.

M. Prail : J'y ai beaucoup réfléchi, surtout lors de mes recherches sur le sujet, je me demandais même si je devais en parler. Mes recherches indiquent qu'il faudrait 25 ans pour construire, mettre en service un tel pipeline et avoir un retour sur l'investissement, en supposant que le projet soit mis oeuvre dès aujourd'hui.

Le président : Pourquoi cela prendrait-il tant de temps aujourd'hui?

M. Prail : Principalement à cause de la bureaucratie. En outre, le coût initial du pipeline est si énorme qu'il faudra tout ce temps compte tenu de tout le pétrole à raffiner au Canada pour pouvoir récupérer l'investissement dans la construction du pipeline. J'hésitais à soulever ce point.

Le Printemps arabe est appelé ainsi pour une bonne raison. Que l'on veuille ou non, des révolutions éclatent chaque jour à travers le monde, et si nous continuons à dépendre en grande partie du pétrole d'autres pays, cela signifie que nous n'avons pas de sécurité énergétique nationale.

Je passerai le relais à M. Dueck qui est mieux placé que moi pour en parler.

Le président : Vous avez utilisé toutes les expressions à la mode, décrit le véritable contexte historique et parlé de l'impopularité suscitée par le Programme énergétique national des années 1980 et de la propension de ce programme à semer la division dans le pays. Vous avez ajouté que ce genre d'appellation — une politique ou une stratégie énergétique nationale — ne soulevait toujours pas d'enthousiasme.

Avez-vous songé à un autre nom pour cette stratégie? Nous, les sénateurs, avons essayé d'en trouver un meilleur. Nous avons également constaté qu'il y avait une certaine réticence à utiliser cette appellation, surtout dans l'Ouest, mais nous avons été encouragés d'entendre la première ministre Redford demander une stratégie énergétique commune. Cependant, cette appellation n'a pas encore fait l'unanimité. Si vous avez un meilleur nom ou une meilleure formulation, nous serions ravis que vous les proposiez.

Mr. Prail: I went with Canadian energy strategy as originally dubbed by Premier Redford solely because she is the premier of Alberta, and that was the province that was mainly affected by the national energy policy. If she can create some force behind it then why not go with that? If that is they want and that will make us unified, I am okay with that.

The Chair: By the way, Mr. Godwaldt, I have a grandson who wants to get a hairdo like yours. He said, “Grandpa, I want spikes like Mr. Godwaldt.” You will have to tell me later how you do it.

Senator Mitchell: Thank you very much. This has been good, very powerful and quite surprising in some senses. There are a number of themes here that I would like to pursue with the time I have, and maybe if there is more time I can come back.

First, Mr. Prail handed off to Mr. Dueck this issue of east-west pipelines. Then Mr. Dueck alluded to getting our oil out to China and other Pacific Rim markets. Would you elaborate on that a bit? There are the cost issues and there are the processes of getting them approved. Are these things that you have considered and studied?

Mr. Dueck: The first thing I want to talk about in that regard is exporting oil and petroleum products to countries other than the United States. I believe 22 per cent — I am not sure if that is entirely right — of all American oil and natural gas imports come from Canada. That is just something I think I remember, so do not quote me on it. Regardless, we are exporting oil to them at a lower cost than we could be. We really do not currently have a lot of international trade partners we are exporting to. There are plans to export to other nations and other corporations. However, until we establish a way of exporting large amounts of our petroleum products to China and overseas, we do not have the competitive advantage to say to the United States, “We need to increase the price of oil that we are exporting to you because we have other alternatives to sell Canadian oil.” I think expansion would be good for the economy.

As I explained in the presentation, with regard to national energy security, maybe right now we do not need to have a pipeline that goes across Eastern and Atlantic Canada. However, if something happens politically, in order to sustain and secure Canadian resources for Canadian domestic use, I think it is important to be able to export these resources in large quantities, enough to power a country, to all areas of the country that would need that petroleum energy power.

Senator Mitchell: Anyone else can jump in if you want in any of these questions. Do not feel you are limited.

Mr. Godwaldt: Senator Mitchell, I wonder if part of the issue with respect to pipelines and getting them there, and even building a national consensus, has to do with the process that these students went through themselves.

M. Prail : Je me suis rallié à l'appellation « stratégie énergétique canadienne » employée initialement par la première ministre Redford pour l'unique raison qu'elle est la première ministre de l'Alberta et que cette province était la plus concernée par la politique énergétique nationale. Si elle arrive à faire accepter ce nom, pourquoi le refuserait-on? Si c'est ce qu'ils veulent et que le nom nous unifie, je n'y vois aucun inconvénient.

Le président : Au fait, monsieur Godwaldt, j'ai un petit-fils qui veut avoir la même coiffure que vous. Il m'a dit : « Grand-père, je veux des cheveux en pics comme ceux de M. Godwaldt. » Vous me direz tout à l'heure comment vous vous y prenez.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup. C'était un bon exposé, très dense et, à certains égards, assez surprenant. J'aimerais utiliser le temps qui m'est accordé pour soulever un certain nombre de points présentés dans l'exposé et y revenir s'il y a plus de temps.

Tout d'abord, M. Prail a laissé M. Dueck parler des pipelines est-ouest. Puis, M. Dueck a évoqué l'exportation de notre pétrole vers la Chine et d'autres marchés du littoral du Pacifique. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet? Une telle exportation implique des coûts et les processus d'approbation de ces coûts. Avez-vous pris en considération ces éléments, les avez-vous étudiés?

M. Dueck : Dans ce contexte, je voudrais commencer par parler des exportations de pétrole et de produits pétroliers vers des pays autres que les États-Unis. Je crois que 22 p. 100 — je ne suis pas tout à fait sûr du pourcentage, donc ne le prenez pas comme référence — de la totalité des importations américaines de pétrole et de gaz naturel proviennent du Canada. Quoi qu'il en soit, nous leur vendons notre pétrole à un prix moins cher que nous le pourrions. Le Canada n'exporte pas vers beaucoup de pays actuellement. Il y a des projets d'exportations vers d'autres pays et d'autres sociétés. Cependant, tant que nous ne trouvons pas le moyen d'exporter de grandes quantités de nos produits pétroliers vers la Chine et des pays d'outre-mer, nous n'aurons pas l'avantage concurrentiel qui nous permettrait d'annoncer aux États-Unis une augmentation du prix du pétrole que nous leur vendons, car nous avons d'autres marchés pour le pétrole canadien. Je pense que l'ouverture de nouveaux marchés serait un atout pour l'économie.

Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, nous n'avons probablement pas besoin à l'heure actuelle, pour assurer notre sécurité énergétique, d'un pipeline qui se rend jusqu'au Canada atlantique. Toutefois, en cas d'instabilité politique, je pense qu'il serait important de pouvoir exporter ces ressources en grande quantité, suffisante pour alimenter le pays en entier, dans toutes les régions afin de garantir un accès aux ressources pétrolières canadiennes à toute la population.

Le sénateur Mitchell : Les autres peuvent aussi intervenir s'ils le souhaitent. Les questions ne s'adressent pas à une seule personne.

M. Godwaldt : Sénateur Mitchell, je me demande si les enjeux entourant la construction de pipelines, et même l'établissement d'un consensus national, ne sont pas liés à l'expérience même qu'ont vécue ces élèves.

Mr. Prail shared where he was initially in Ottawa looking out at Alberta and asking himself, “Why cannot the Albertans see this properly and get rid of the oil sands?” In the course of the month and a half in the process he went through, in the course of the training, the education and the dialogue of bringing Canadians together from B.C. all the way to Montreal, his opinion changed. Rather than passing the torch to media or special interest groups, our governments could seek to bring us together and have those conversations, using whatever technology — it is expensive to fly everyone out, but it certainly does not cost a whole lot in terms of energy or money to link us on the Internet — to link our classrooms and to link us together to have a conversation that raises us up to intelligence levels that we as Canadians have rather than responding to emotion and rhetoric that seems to be flying around right now. If we want to get those pipelines, we need to educate and talk about that as a country.

Senator Mitchell: One of the themes that has struck me is how you move from a preconceived position you had and what you have learned. I expect that each of you has had some of that experience. Would you like to jump in and tell me, Ms. Baker? Did you have an experience like that where you came in with ideas that have changed dramatically?

Ms. Baker: Yes and no. In Alberta, we discuss our energy frequently through school. Our coal and oil energy is not the greenest. We will eventually need to do something about it, but we have never really discussed what to do about it. We knew about alternative energy sources, and we knew about renewable energy, but in Edmonton and surrounding areas, we do not have a whole lot of resources that are entirely renewable, with the exception of wind. However, we found that wind energy has its flaws, too. Just like solar energy, it is not the most efficient; we do not get the most energy out of it that we would need. Even though, at one point in time, a lot of Edmonton’s energy was run off hydroelectricity, it is not as efficient anymore.

Senator Mitchell: It is a question of relative efficiencies and cost. That is a key element of this whole debate, so thank you.

Mr. Eardley, what was your experience in this process? I am asking because we started in our study with the idea that we need to have a discussion, to use your word, where people who have different understanding, no understanding at all, or varying degrees of understanding get to have a stake and influence in these decisions.

How do you bring people together, get above the yelling at each other — yes, no, yes, no? Your experience is a model of that, in a way. In fact, with the use of that technology in a concerted fashion, we could broaden beyond classroom situations to representative groups and virtual focus groups across the country.

M. Prail nous a expliqué qu’au départ, à Ottawa, il se posait la question suivante : « Pourquoi les Albertains ne comprennent-ils pas le bon sens et n’abandonnent-ils pas les sables bitumineux? », puis, au cours des séances d’information et de discussions qui ont réuni des élèves de partout au Canada, de la Colombie-Britannique à Montréal, pendant les six semaines qu’a duré l’expérience, son point de vue a changé. Ainsi, au lieu de passer le flambeau aux médias ou à des groupes d’intérêt spéciaux, nos gouvernements pourraient réunir les gens pour discuter, en ayant recours à la technologie — le transport en avion coûte cher, certes, mais il n’en coûte presque rien pour réunir les gens par Internet — et pour mettre en communication nos classes d’élèves et réunir les gens pour discuter de manière intelligente des enjeux, au lieu de donner dans les sentiments et la rhétorique comme c’est le cas à l’heure actuelle. Si nous voulons construire ces pipelines, nous devons sensibiliser les Canadiens et les amener à discuter ensemble de la question.

Le sénateur Mitchell : Un des éléments qui m’a frappé, c’est l’évolution d’une idée préconçue en fonction de ce que vous apprenez. Je présume que c’est en partie ce qui s’est passé pour chacun d’entre vous. Madame Baker, aimeriez-vous nous parler de votre expérience? Aviez-vous aussi au départ des idées qui ont totalement changé avec le temps?

Mme Baker : Oui et non. En Alberta, nous avons souvent des débats à l’école sur l’énergie. Le charbon et le pétrole ne sont pas les sources d’énergie les plus vertes. Nous devons nous occuper de la question un jour ou l’autre, mais nous n’en avons jamais vraiment discuté. Nous connaissions les sources d’énergie de remplacement et nous connaissions l’énergie renouvelable, mais à Edmonton et dans les régions avoisinantes, nous avons peu de ressources qui sont entièrement renouvelables, à part le vent. Toutefois, nous avons constaté que l’énergie éolienne comporte aussi son lot de défauts. Tout comme l’énergie solaire, elle n’est pas des plus efficaces et ne suffirait pas à répondre à nos besoins. Et même si, à une certaine époque, Edmonton tirait la majeure partie de son énergie de l’hydroélectricité, cette source n’est plus aussi efficace aujourd’hui.

Le sénateur Mitchell : C’est une question d’efficacité et de coût par rapport aux autres sources. C’est un élément qui se trouve au coeur même du présent débat, alors je vous en remercie.

Monsieur Eardley, comment cela s’est-il passé pour vous? Je vous pose la question, parce que nous avons lancé notre étude en nous disant que nous avions besoin d’un débat, comme vous l’avez dit, afin de permettre à des gens ayant peu ou pas de connaissances des enjeux, ou différents degrés de connaissances, de s’exprimer et de participer à la prise de décision.

Comment peut-on en arriver à rassembler les gens, à élever le débat au-dessus des chicanes — oui, non, oui, non? Votre expérience est, d’une certaine façon, un modèle à cet égard. Nous pourrions en fait, en utilisant la technologie d’une manière concertée, étendre l’expérience avec des groupes d’élèves pour englober des groupes représentatifs et des groupes de discussions virtuels partout au pays.

Mr. Eardley: I came to this project with a view similar to Mr. Praille's. I always had an interest in the environment. I was pretty much "Stop the soil sands right away. We need to fix the environment over everything else." However, over the course of the project, I definitely learned very quickly that doing that would be very bad for the economy. It just could not happen. I understand more the importance that some of these sources have for our economy, and how we should work towards cleaning them, as well as looking at other sources.

Senator Mitchell: I think your argument, which is implicit in what you are saying, is not to completely do away with traditional energy, such as conventional oil and gas and the oil sands, but rather to find a way to broaden to other alternative energy sources while doing traditional energy better. Is that what you are saying?

Mr. Eardley: Eventually it is possible those sources will not be needed anymore, so maybe we will just stop using them if we develop technologies that will allow that. For now, they are so important; they are the best things we have — not for the environment — but for use. We should work on making them friendlier for the environment, and also look at other sources that are renewable and more sustainable.

Mr. Praille: When it comes to our energy model, we need to take a look at the model of innovation in the majority of Asian countries where they often take tools we invented and reverse-engineer them to make them better. The fund in Alberta for R & D focuses more on the cleaning up of the traditional energy sources than it does on the development of newer sustainable energy sources. When we are creating this strategy, we need to focus per province or territory on what would help them the most. In provinces like Alberta, it will not be the creation of a new energy form right away. It will be the cleaning-up of the oil sands.

Senator Mitchell: I am inspired by this, and I would like to ask more questions. Several of you mentioned — and I think Ms. Baker went most directly at it — the question of tax. That is a difficult word, politically. You are not the first person to have said that we need to price carbon, and even many industries say it should be taxed.

In your discussion across the country, did you get into the idea of how to sell that, in a political environment where tax is kind of like the plague?

Ms. Baker: I think the idea of GST might have come from bouncing ideas off each other. People do not like the idea of being taxed for so many things.

M. Eardley : Au début de l'initiative, j'avais un point de vue similaire à celui de M. Praille. L'environnement a toujours été important pour moi. Je me disais : « L'exploitation des sables bitumineux doit cesser sur-le-champ. La protection de l'environnement doit primer tout. » Toutefois, pendant l'initiative, j'ai appris très rapidement qu'en agissant ainsi, il y aurait des répercussions graves sur l'économie. C'était impossible. Je comprends mieux maintenant l'importance de certaines sources d'énergie pour notre économie et pourquoi il faut trouver des façons de les rendre plus écologiques tout en explorant d'autres sources.

Le sénateur Mitchell : Je crois que votre argument, qui est implicite dans ce que vous dites, c'est qu'il ne faut pas délaisser complètement les sources d'énergie traditionnelles, comme le pétrole et le gaz conventionnels et les sables bitumineux, mais qu'il faut essayer de trouver des sources d'énergie de remplacement tout en améliorant les sources traditionnelles. Est-ce bien là votre point de vue?

M. Eardley : Il se pourrait en fin de compte qu'on n'ait plus besoin de ces sources d'énergie si on arrive à mettre au point des technologies qui nous permettraient de le faire. Mais pour l'instant, ces sources sont très importantes et elles sont ce qui répond le mieux à nos besoins, même si ce n'est pas à ceux de l'environnement. Nous devons donc nous employer à les rendre plus écologiques, tout en examinant d'autres sources d'énergie renouvelable et durable.

M. Praille : En ce qui a trait à notre modèle énergétique, nous devrions jeter un coup d'œil du côté des pays asiatiques qui souvent, en ayant recours à la rétro-ingénierie, innovent à partir d'outils que nous avons inventés pour en faire des outils améliorés. En Alberta, la R-D est davantage axée sur l'écologisation des sources d'énergie traditionnelle que sur les nouvelles sources d'énergie renouvelable. La stratégie devra tenir compte de ce qui conviendra le mieux à chaque province et territoire. Dans des provinces comme l'Alberta, la priorité ne sera pas pour l'instant de mettre en place de nouvelles formes d'énergie, mais de trouver de nouvelles façons de verdir l'exploitation des sables bitumineux.

Le sénateur Mitchell : Je trouve vos propos très inspirants et j'aimerais vous poser d'autres questions. Plusieurs d'entre vous ont parlé — et je pense que c'est Mme Baker qui en a parlé le plus directement — d'une taxe. En politique, c'est toujours un mot difficile à utiliser. Vous n'êtes pas la première personne à mentionner qu'il faut fixer un prix au carbone, et de nombreuses entreprises le disent même elles aussi.

Dans les discussions que vous avez eues à l'échelle du pays, avez-vous discuté de la façon de faire accepter cette idée, dans un contexte où les politiciens évitent le mot taxe comme la peste?

Mme Baker : Je crois que l'idée de la TPS est probablement celle qui est ressortie des discussions. Les gens n'aiment pas l'idée d'être taxée pour de nombreuses choses.

If we were to put it all under one tax, such as increase the GST by 1 per cent, yes, they would be upset with the extra 1 per cent, but it would be a little easier to get used to than it would to have two taxes. It seems like less if it is all under one. That is kind of how that came around.

The Chair: Senator Lang is from the Yukon. They do not have any taxes in the Yukon.

Senator Lang: Everyone has taxes, and obviously there is a difference of opinion in the political divide in respect to whether you have more taxes or fewer taxes or the taxes stay the same. It is very easy to stand in your place if you are not the one who has to vote for more taxes and talk about someone else voting to bring in taxes.

I would ask this question: You have obviously done some studying. You know that a barrel of oil is approximately \$100 a barrel. Even at the deepest depth of the last recession, which was not that long ago, and your parents and you experienced it, I think the lowest was maybe \$80 a barrel, which is very expensive. Normally, when you have a recession, it might go down to \$30 a barrel. In your deliberations going to recommend a tax, did you consider the marketplace? With the high cost of energy, those that are consuming it and those that are actually exploring for it are being forced, because of economics, to find other ways of producing that energy in a more energy-efficient way and in a more environmentally acceptable way than we have in the past. That is because of market forces as opposed to saying that government should come in and administer a tax and decide who the winners are and who the losers are. Did you consider that at all?

Ms. Baker: You are asking if the market has been the force behind it?

Senator Lang: You recommended that we consider a greenhouse gas tax or carbon tax or cap and trade, whatever method of taxation, but taxation is the bottom line. Energy costs are becoming higher and higher because of the costs associated with it. There are market forces at play that are requiring those that are developing it to find more efficient, not less efficient, ways of producing it. We as consumers are being forced to consider our bill every month and say, "Should I re-insulate my house?" Did you consider that as opposed to bringing a tax in, which, as I said earlier, says that you will pick losers and winners, because that is what governments do. Yes or no?

Mr. Dueck: Is it okay if I jump in?

The Chair: We were going to name you Minister of Energy, but we decided to make you Minister of Trade. I think Mr. Praille will be the senator guy. It is between Mr. Eardley and Ms. Baker for Minister of Energy.

Si la taxe était incluse dans une taxe existante — si on augmentait, par exemple, la TPS de 1 p. 100 —, les gens seraient irrités d'avoir à payer ce 1 p. 100 supplémentaire, mais il serait un peu plus facile pour eux de l'accepter que si on créait deux taxes. S'il n'y en a qu'une, cela semble plus acceptable. C'est l'idée qui est ressortie.

Le président : Le sénateur vient du Yukon. On ne paie pas de taxes au Yukon.

Le sénateur Lang : Tout le monde paie des taxes, et il existe de toute évidence des opinions différentes au sein des partis politiques sur la taxation, à savoir s'il faut augmenter les taxes, les diminuer ou opter pour le statu quo. Il est très facile d'avoir une opinion quand on n'est pas celui ou celle qui doit voter pour une augmentation de taxes, quand c'est quelqu'un d'autre qui le fait.

J'aimerais vous poser la question suivante. Vous avez de toute évidence effectué des études. Vous savez que le prix du baril de pétrole tourne autour de 100 \$. Même au plus fort de la dernière récession, qui n'est pas si lointaine, vos parents et vous en avez fait l'expérience, le prix du baril est descendu à son plus bas, si je ne m'abuse, à environ 80 \$, ce qui est très cher. Habituellement, lorsqu'il y a une récession, le prix du baril peut descendre à 30 \$. Dans le cadre de vos discussions visant à prôner une taxe, avez-vous tenu compte du marché? En raison du prix élevé de l'énergie, les consommateurs et les sociétés exploratrices se voient forcer, pour des raisons économiques, de trouver des modes de production plus écoénergétiques et plus écoresponsables que par le passé. Cette situation est le fruit des forces du marché. Le gouvernement n'est pas intervenu pour administrer une taxe et décider qui seront les gagnants et les perdants. Avez-vous examiné à tout le moins cet aspect de la question?

Mme Baker : Vous voulez savoir si le marché est la force derrière cela?

Le sénateur Lang : Vous avez recommandé que l'on envisage la possibilité d'instaurer une taxe sur les émissions de gaz à effet de serre ou sur le carbone ou un système de plafonnement et d'échange de droits d'émission, peu importe le mode de taxation puisque l'idée de base est d'imposer une taxe. Les coûts de l'énergie ne cessent d'augmenter en raison des coûts connexes. Les forces du marché poussent les producteurs à chercher des moyens plus efficaces, et non pas moins efficaces, de la produire. En tant que consommateurs, lorsque nous recevons notre facture mensuelle, nous nous demandons : « Devrais-je mieux isoler ma maison? » Avez-vous examiné cet aspect de la question au lieu de proposer une taxe qui, comme je l'ai dit précédemment, entraîne des gagnants et des perdants, parce que c'est ce que font les gouvernements? Oui ou non?

M. Dueck : Puis-je intervenir?

Le président : Nous allons vous nommer ministre de l'Énergie, mais nous avons décidé au lieu de cela de vous nommer ministre du Commerce. M. Praille sera le sénateur. Le titre de ministre de l'Énergie reviendra à M. Eardley ou à Mme Baker.

Mr. Dueck: I agree with the fact that market values and the cost of products will affect the cost of energy, which in turn would affect how a consumer would approach purchasing energy and making their choices. However, when we were talking about it with the integration of a more progressive tax rate on energy sources, that increases the cost of energy even when we are no longer in a recession or depression. When we are prospering as a country, maybe we are not focusing as much as we should on sustainable forms of energy, because if we have a lot of money in the bank, and this is not necessarily for every consumer, we are not looking into what is the most socially responsible choice. We are looking into what is the easiest choice.

One thing I think does change when we go into a time of less money in Canada is that the market is determined. A corporation will distribute to a consumer and will market their product effectively, so if the consumer is looking for a cheaper, more socially responsible form of energy, that is what the consumer will get. Through the integration of different taxes and playing on integrating a tax as we are coming out of an economic downturn, we can look into maintaining that cycle that naturally occurs within the flow of the economy where, as there are less funds, people move away from the less sustainable forms of energy and keep that going even as we are prospering as a nation.

Senator Lang: Let us get down to brass tacks here. You drive a car, right?

Mr. Dueck: I do not, but yeah.

Senator Lang: You will. I drive a car. Back where I come from in the Yukon, we are paying, if I am not mistaken, about \$1.30 or \$1.34, depending on the day, for a litre of gas.

The Chair: That is regular as opposed to premium.

Senator Lang: That is regular, and it is sometimes higher. What you are saying to us, then, is that those who are driving will pay more from the point of view of when they go and fill up for gas. You will take from three cents a litre to eight cents, depending how do you it and whether you do it as a carbon tax. It always comes back around to the consumer pays. That is what are you advocating?

Mr. Dueck: We are not advocating in the sense that we would want to target specific regions of the country. With provincial taxation, I know from Alberta we do not have PST, but that is determined under the jurisdiction of the province. I do not think that is the perfect solution, but it is a starting point. If people collaborate together, that is something we can take and make into a more effective system. We can prosper from then on. I am not saying that we have the correct answer for your question and your concerns, but I am saying we have an idea that we put forward that needs to be worked on. We need to have this conversation with the people of Canada, talking about what we want and how we want to achieve these goals.

M. Dueck : Je suis d'accord pour dire que le prix du marché et le coût des produits influenceront sur le prix de l'énergie, et que cela influencera également le choix du consommateur. Toutefois, lorsqu'on parle de l'intégration d'un taux de taxation progressif sur les sources d'énergie, cela veut dire que le coût de l'énergie sera plus élevé même lorsque la récession ou la dépression sera terminée. Lorsque l'économie est florissante, nous n'accordons pas autant d'importance aux sources d'énergie renouvelable que nous le devrions, parce que si notre compte en banque est bien garni, ce qui n'est pas nécessairement le cas de tous les consommateurs, nous ne pensons pas aux choix qui sont les plus responsables sur le plan social. Nous pensons aux choix faciles.

Ce qui change, à mon avis, lorsque l'argent devient plus rare au Canada, c'est la détermination du marché. Une société distribuera son produit au consommateur et le commercialisera de façon efficace, et si le consommateur cherche une forme d'énergie moins coûteuse et plus socialement responsable, c'est ce qu'il obtiendra. En intégrant différentes taxes et en misant sur l'intégration d'une taxe au sortir d'une récession, on peut s'assurer de maintenir le cycle qui se produit naturellement dans l'économie et qui incite les consommateurs, en période de disette, à délaissier les sources d'énergie moins durables et à garder le cap lorsque l'économie redevient florissante.

Le sénateur Lang : Parlons ici des vraies choses. Vous conduisez une voiture, n'est-ce pas?

M. Dueck : Non, mais parlons-en.

Le sénateur Lang : Vous le ferez un jour. J'ai une voiture. Là où j'habite au Yukon, nous payons l'essence, si je ne me trompe pas, environ 1,30 \$ ou 1,34 \$ le litre, selon les jours.

Le président : C'est pour l'essence ordinaire et non la super.

Le sénateur Lang : C'est pour l'essence ordinaire et le prix est parfois plus élevé. Ce que vous nous dites donc, c'est que ceux qui conduisent vont payer davantage lorsqu'ils iront faire le plein. Vous imposeriez une taxe de 3 à 8 cents sur le litre d'essence, selon le cas, ou une taxe sur le carbone. Au bout du compte, c'est toujours le consommateur qui paie la facture. C'est la solution que vous prônez?

M. Dueck : L'idée n'est pas de cibler des régions du pays en particulier. En ce qui a trait à la taxe provinciale, je sais qu'en Alberta il n'y a pas de TVP, cela relève du pouvoir des provinces. Je ne crois pas que ce soit la solution idéale, mais c'est un point de départ. Si les gens collaborent, nous pouvons en faire un système encore plus efficace. Nous pouvons prospérer par la suite. Je ne dis pas que nous avons la bonne réponse à votre question et à vos préoccupations, mais je dis que c'est une idée qu'il faut explorer. Il faut discuter de la question avec la population du Canada, discuter de nos objectifs et déterminer comment nous voulons nous y prendre pour les atteindre.

Mr. Prail: To add on to that, when I was talking earlier, I mentioned the facilitation of the federation as the role of the federal government. When we were talking about that, one of the roles we created was that the federal government would be responsible for the creation of a Canadian energy strategy, a national policy, such as a standard carbon tax, but it also provided solutions that catered individually to each province's or territory's needs. It would be the federal government's responsibility to make sure that the standard carbon tax does not directly misrepresent any province or territory or become too harsh for one province compared to another.

Senator Lang: I think it is important for the listeners especially to realize what the oil sands contribute to Canada. I listened to you earlier, Mr. Prail, with respect to your view of Canada and how it changed. The reality of it is that over the next 25 years, there will be \$184 billion of tax, one way or the other, accruing from the oil sands for Canada. There will be something like in the same neighbourhood of \$180 billion that will go to Alberta, with the tax structure the way it is. There is tax being paid and tax being distributed across the country to pay for things such as medicare and other aspects when it comes to transfers of payments and things of that nature. We have to realize that if we are to keep our standard of living, we have to keep an industry that can continue to function, continue to make a profit and, at the same time, pay taxes to the general revenue of, in this case, Alberta, and in some cases British Columbia and the other provinces where it is produced, and also to the federal government and our federation. We cannot lose sight of that. We have to be careful when we start talking about administering more taxes, because when you administer more taxes, it costs more. It costs more to produce and it costs more for the consumer. At the end of the day, you have less to spend on other things as well. That is the flag I would put up with respect to that particular area that you are looking at.

The Chair: Senator Mitchell wanted to intervene on this point.

Senator Mitchell: We have three people on the list.

The Chair: I will tell you what I was going to suggest. I would like to wrap this up in about 15 or 20 minutes. At this stage of the game, I understand that you folks have some prepared questions that you would like to address to those senators still present, including Senator Massicotte, who is a deep fount of wisdom, and Senator Brown who is from Alberta and obviously quite smart.

We have had, from the Twitter, a couple of questions, which I would like to read out and then we can all maybe address them. They are addressed to the senators, and they come from at @keegansorge, and they are the following. I thought of you in this, Senator Massicotte. "What is your opinion on Canada's current environmental/economic situation?" That is the question. The second one is, "What would be Canada's best option for alternative forms of energy?"

M. Prail : En outre, j'ai mentionné plus tôt que le gouvernement fédéral aurait un rôle facilitateur dans la fédération. Pendant nos discussions sur ses rôles éventuels, nous l'avons notamment chargé de l'élaboration d'une stratégie canadienne de l'énergie, d'une politique nationale telle qu'une taxe ordinaire sur le carbone, mais qui apporterait des solutions adaptées aux besoins de chaque province ou territoire. Il incomberait au gouvernement fédéral de s'assurer que la taxe ne donnerait pas directement une image inexacte de chaque province ou territoire ou ne deviendrait pas une charge trop lourde pour une province par rapport à une autre.

Le sénateur Lang : Je pense qu'il est important pour nos auditeurs de se rendre particulièrement compte de la contribution des sables pétrolifères au Canada. Tout à l'heure, j'ai entendu, monsieur Prail, votre opinion sur le Canada et les changements que le pays a connus. En réalité, au cours des 25 prochaines années, 184 milliards de dollars de taxes prélevées, sous une forme ou une autre, sur les sables pétrolifères iront dans les coffres du Canada. À peu près le même montant, 180 milliards, ira à l'Alberta, dans le système fiscal actuel. Ces taxes sont redistribuées partout au Canada pour pourvoir notamment au régime d'assurance-maladie et à d'autres dépenses, grâce aux transferts de paiements et à des mécanismes de cette nature. Nous devons nous rendre compte que, pour conserver notre niveau de vie, nos industries doivent rester en état de fonctionner, rester profitables, tout en versant des taxes au Trésor de l'Alberta, dans l'exemple dont nous parlons et, dans certains cas, de la Colombie-Britannique et des autres provinces où elles sont produites et, aussi, au Trésor fédéral et à notre fédération. Il ne faut pas l'oublier. Il faut faire attention avant de parler de gérer plus de taxes, parce qu'une fiscalité plus lourde coûte plus cher à maintenir et elle coûte plus cher aux consommateurs. Au bout du compte, il reste moins d'argent à consacrer à d'autres postes de dépenses. C'est la sonnette d'alarme que je tirerais en ce qui concerne la solution particulière que vous envisagez.

Le président : Le sénateur Mitchell tient à intervenir sur cette question.

Le sénateur Mitchell : Trois noms figurent sur la liste.

Le président : Voici ce que je propose. J'aimerais terminer dans 15 ou 20 minutes. Actuellement, je crois comprendre que vous avez des questions préparées que vous aimeriez poser aux sénateurs encore présents, y compris au sénateur Massicotte, une fontaine de sagesse, et au sénateur Brown, qui est de l'Alberta et qui, évidemment, est très futé.

Quelques questions nous viennent de Twitter. J'aimerais les lire. Nous pourrions peut-être tous tenter d'y répondre. Adressées aux sénateurs, elles proviennent de @keegansorge et elles s'énoncent comme suit — la première m'a fait penser à vous, sénateur Massicotte : « Quelle est votre opinion sur la situation environnementale et économique du Canada? » La suivante : « Quelle serait la meilleure option pour le Canada parmi les énergies de remplacement? »

Again, perhaps Senator Brown or Senator Sibbeston will comment because they are addressed to us. Then I believe you have questions for us.

Senator Mitchell, I think we would use the last 15 or 20 minutes dealing with these and other tweets that might come in.

Senator Mitchell: That is great.

The Chair: Would you like to start, Senator Massicotte?

Senator Massicotte: I would like them to respond, because we have this debate frequently among ourselves but they have fresh ideas.

The Chair: My only point was that the question I just read out was addressed to the senators. Maybe you can start by giving your view. The second one, on what would be Canada's best option for alternate forms of energy, can be addressed quickly based on our research. On the first one, you could be Minister Flaherty or Minister Mulcair.

Senator Massicotte: Would you repeat the first question?

The Chair: Yes. "What is your opinion on Canada's current environmental/economic situation?"

Senator Massicotte: I will answer the question by raising the actual question I would have addressed to you. The debate is very interesting because it is similar to the debate the House of Commons has constantly since there are contrary self-interests in trying to reach a medium solution. The difficulty I would have with your solution is the same difficulty I have with the current government program, whether a Conservative or Liberal program. I am quite concerned, from the advice we are getting, that the current projection on our efforts as a world body, as a Canadian body, is that we will definitely not achieve the 2 degrees Celsius which we said would be acceptable. The advice we are getting from the International Energy Agency is that based on our current projection we will be at 3.5 to maybe 5 degrees Celsius, which will eliminate approximately 6 per cent of the species on the earth. The expert advice we are getting is sorry guys, you will probably never achieve 2 degrees Celsius because we are just too late.

Therefore, what I see coming from you is that you do not want a carbon tax and there is a lot of stuff you do not want because you say no tax but a lot of government subsidies. Sorry, but you have to increase taxes somewhere because the government is not a black hole but all taxpayers together. I would say that I do not like more taxation and I do not like subsidies, but I am very concerned that what the world will leave behind for your generation and my grandchildren will cost us a lot more than the opportunity costs we are talking about. I would personally bite the bullet and I would actually accept a carbon tax or something that gets us there. I do not like taxation, I do not want

Encore une fois, les sénateurs Brown et Sibbeston pourront peut-être formuler des observations, parce que ces questions nous sont adressées. Ensuite, je pense, vous aurez des questions pour nous.

Sénateur Mitchell, je pense que les 15 ou 20 dernières minutes serviront à répondre à ces questions et à d'autres qui pourront nous parvenir par Twitter.

Le sénateur Mitchell : Excellent.

Le président : Voudriez-vous parler le premier, sénateur Massicotte?

Le sénateur Massicotte : Je voudrais qu'eux répondent, parce que nous avons souvent ce genre de discussion entre nous, mais ils ont des idées fraîches à exprimer.

Le président : En ce qui concerne la question que je viens de lire, je ferai seulement remarquer qu'elle s'adressait aux sénateurs. Peut-être pouvez-vous, pour commencer, donner votre opinion. À la deuxième, sur la meilleure option pour le Canada parmi les énergies de remplacement, on peut répondre rapidement, en se fondant sur nos recherches. Pour répondre à la première, mettez-vous à la place des ministres Flaherty ou Mulcair.

Le sénateur Massicotte : Pouvez-vous répéter la première question?

Le président : Bien sûr. Voici : « Quelle est votre opinion sur la situation environnementale et économique du Canada? »

Le sénateur Massicotte : Je répondrai à la question par la question que je vous aurais posée. Le débat est très intéressant, parce qu'il ressemble à celui qui agite constamment la Chambre des communes en raison de la recherche d'un juste milieu entre des intérêts contraires qui s'affrontent. La difficulté que me fait entrevoir votre solution est la même qu'avec le programme actuel du gouvernement, qu'il soit conservateur ou libéral. Je crains, en raison des avis que nous recevons sur les projections actuelles sur nos efforts, à l'échelle mondiale, à l'échelle du Canada, que nous ne pourrions assurément pas d'atteindre les 2 degrés Celsius que nous avons considérés comme acceptables. D'après l'Agence internationale de l'énergie, qui se fonde sur les projections actuelles, nous nous situerons dans une fourchette de 3,5 à peut-être 5 degrés, ce qui entraînera la disparition d'environ 6 p. 100 des espèces sur le globe. Les spécialistes ont le regret de nous annoncer que nous n'atteindrons probablement jamais les 2 degrés Celsius, parce que nous avons simplement trop tardé.

Je vois donc que vous, vous rejetez la taxe sur le carbone et beaucoup d'autres mesures, parce que vous préconisez plutôt beaucoup de subventions de l'État. Désolé, mais il faut augmenter les taxes quelque part, parce que l'État n'est pas un trou noir, mais c'est l'ensemble des contribuables. Je précise que je rejette l'augmentation des taxes et les subventions, mais je crains que l'héritage que le monde laissera à votre génération et à mes petits-enfants ne coûte beaucoup plus que les coûts de renonciation dont nous parlons. Personnellement, je prendrais le taureau par les cornes et j'accepterais une taxe sur le carbone ou une mesure équivalente. Je n'aime pas les taxes, je ne veux pas en payer

to pay more, but the consequences are very severe, and I think we are sleepwalking towards a disaster if we do not change our attitude on real laws on consumption of energy.

The Chair: That is on the state of the environment, but what about the economy?

Senator Massicotte: That will affect the economy.

The Chair: Are there any comments?

Mr. Godwaldt: In terms of our perspective on the tax, did you feel the students came out against the tax or that they came out for the tax?

Mr. Dueck: I felt in general the main consensus was an understanding that your point was jurisdictionally it will not initially be the same economic impact on every Canadian. It is a price I and a lot of the Canadian youth we talked to think is worth it for us to pay in order to sustain the security of our future. One of the best investments we can make, if we are going to spend money somewhere, should not only be on the youth of Canada but on future generations of Canadians. Failing to leave behind a world for us to live in would not give us options to prosper and succeed.

Senator Massicotte: I will make an observation on your survey. Only 7 per cent of your group supported cap and trade. Only 11.6 per cent supported a carbon tax. Only 16 per cent approved a rapid shift to the goal to use 100 per cent sustainable energy, and only 11.6 was in favour of using carbon taxation to fund research.

You have responded as we all do. No one wants to pay more, but did you actually consider the consequences? We all would love not to pay more, but the advice we are getting is that disaster looms.

Mr. Dueck: In the way we had our survey set up, which I do not know if we clarified at the beginning, students across Canada were allowed to pick their four most important options that we would bring to the Senate's attention. It was not yes or no, or I agree or do not agree. It was what are the four most important options to meet. Looking at that 7 per cent, it means 7 per cent of Canadian youth think this is one of the four most important topics out of all the topics in the broad range of environmental sustainability.

Senator Massicotte: Is that on the list you have here?

Mr. Dueck: That is on the list we have. They could choose four from all the options that are presented.

The other thing is with tax and incentives. The reason a lot of students, me included, did not vote for just a carbon tax is that carbon is not the only emission into the atmosphere. We wanted to create a toxic gas tax that is located on the policy initiative

davantage, mais les conséquences sont très graves, et je pense que nous nous acheminons, en parfaite inconscience, vers une catastrophe, si nous ne changeons pas d'attitude sur les lois réelles de la consommation d'énergie.

Le président : Voilà pour l'état de l'environnement, mais qu'en est-il de l'économie?

Le sénateur Massicotte : Cette situation affectera l'économie.

Le président : Y a-t-il d'autres observations?

M. Godwaldt : En ce qui concerne notre point de vue sur la taxe, avez-vous l'impression que les élèves se sont exprimés contre ou pour elle?

M. Dueck : Je pense que, en général, le consensus sur votre opinion était que, en raison du partage des compétences, l'impact économique, au début, ne serait pas le même pour tous les Canadiens. Après en avoir discuté, c'est le prix que beaucoup de jeunes Canadiens et moi estimons qu'il vaut la peine de payer pour sécuriser notre avenir. L'un de nos meilleurs investissements ne serait pas seulement dans la jeunesse canadienne, mais dans les générations à venir de Canadiens. Faute d'hériter d'un monde où nous aurions notre place, comment pourrions-nous prospérer et réussir?

Le sénateur Massicotte : J'ai des observations à faire sur votre sondage. Seulement 7 p. 100 de vos sondés appuient le plafonnement et l'échange. Seulement 11,6 p. 100 appuient la taxe sur le carbone. Seulement 16 p. 100 approuvent un changement rapide d'orientation vers l'objectif d'une utilisation à 100 p. 100 d'énergie durable, et seulement 11,6 p. 100 favorisent la taxation du carbone pour financer la recherche.

Vous avez répondu comme nous tous. Personne ne veut déboursier davantage, mais avez-vous vraiment envisagé les conséquences? Nous aimerions tous ne pas payer davantage, mais, selon les pronostics, la catastrophe menace.

M. Dueck : J'ignore si nous l'avons précisé, au début, mais notre sondage autorisait les élèves de partout au Canada à choisir les quatre principales options, à leurs yeux, que nous devions signaler à l'attention du Sénat. Ils ne pouvaient pas y répondre par « oui » ni par « non » ni par « je suis » ou « je ne suis pas d'accord ». Il s'agissait de choisir les quatre options les plus importantes. Le taux de 7 p. 100 que vous mentionnez signifie que 7 p. 100 des jeunes Canadiens pensent que l'option est l'une des quatre plus importantes parmi toutes celles qui s'appliquent au domaine général de la durabilité de l'environnement.

Le sénateur Massicotte : Est-ce sur la liste que vous avez là?

M. Dueck : C'est sur notre liste. On pouvait choisir quatre options parmi toutes celles qui y figurent.

En ce qui concerne l'autre rubrique, celle des « taxes et incitations », la raison pour laquelle beaucoup d'élèves, moi compris, n'ont pas privilégié une taxe sur le carbone seulement, c'est que le carbone n'est pas la seule émission atmosphérique.

page. That is including CO₂, nitrous oxide and sodium oxide, et cetera. It is not only a carbon tax. You could call it a general pollution tax.

Senator Mitchell: I believe 58 per cent voted for that.

Mr. Dueck: Yes, 58 per cent, and that means as well that 58 per cent of Canadian youth think that is one of the four most important policy incentives that need to be addressed when we presented to the Senate.

Senator Massicotte: As I read that, only 37 per cent agree with educating the consumer better and only 25 per cent agree with increased funding for research, more efficient use. You are saying that does not necessarily represent the voting. In the way you did your voting, this percentile may not be accurate. Were these the 10 choices the students were to vote on?

Mr. Dueck: For the first one we had the future of sustainable energy in Canada and we wanted to talk about the vision statements. Those were the four main topics presented to you today and those were hands down the highest ones. That was the first option in our survey when we presented it to them. This was done digitally so we could not explain it word for word. They had to read the instructions. Those are the four most important things, and then we justified them with the significantly highest policy incentives that would apply to those initiatives. These are the changes we want to make, and then these were the recommendations on how to make those changes.

Mr. Godwaldt: When we set this document up we could have done a better job making that clear. They only had four things to choose from, as opposed to meaning that 90 per cent of them chose not that.

Senator Massicotte: You have responded very much like the Canadian population. You only have 58 per cent in favour of a tax, in spite of the fact that you are probably more sensitive to the environment than are older adults. That is probably because you are not faced with the same economic choices. You can talk about it theoretically. In a sense, it is disappointing how little support you have to address the actions. It is only 58 per cent, but that is real life. You do very much portray what is happening in Canada. Therefore you can understand how our governments, no matter which government, have difficulty in coming to these decisions because they know they will not get broad-based support. They probably know very well what is the right decision for the sake of the next 20 or 30 years, but they do like to stay in power. It is a different quandary for any government to make these decisions. It is very representative of the debate our society is going through.

Nous préconisons une taxe sur les gaz toxiques, décrite sur la page des initiatives stratégiques. Ces gaz englobent le CO₂, l'oxyde nitreux, l'oxyde de sodium, et cetera. Cette taxe ne frappe pas seulement le carbone. On pourrait la qualifier de taxe générale sur la pollution.

Le sénateur Mitchell : Je pense que 58 p. 100 se sont prononcés pour cette option.

M. Dueck : En effet, 58 p. 100, ce qui signifie également que 58 p. 100 des jeunes Canadiens pensent que c'est l'une des quatre politiques d'incitation les plus importantes dont il fallait parler dans notre exposé au Sénat.

Le sénateur Massicotte : En même temps, je lis que seulement 37 p. 100 favorisent une meilleure sensibilisation des consommateurs et seulement 25 p. 100 un financement accru de la recherche, sur des méthodes plus efficaces d'utilisation. Vous dites que cela ne représente pas nécessairement la réalité du vote. À cause de la méthode de sondage, ce pourcentage pourrait ne pas être exact. Est-ce que c'était les 10 options sur lesquelles les élèves devaient se prononcer?

M. Dueck : En ce qui concerne la première, il y avait l'avenir de l'énergie durable au Canada, et nous tenions à parler des énoncés de vision. Ce sont les quatre principaux sujets qui vous ont été présentés aujourd'hui et ils l'ont emporté haut la main. C'est l'option qui s'est classée la première parmi toutes celles que nous avons présentées dans le sondage. Nous avons administré le sondage numériquement, ce qui empêchait l'explication exhaustive des options. Les sondés devaient lire la marche à suivre. Nous avons justifié les quatre options privilégiées par les incitations stratégiques les plus importantes qui s'appliqueraient à ces initiatives. Voici les changements que nous souhaitons et voici les recommandations sur la façon d'y parvenir.

M. Godwaldt : Notre document aurait pu être plus clair à ce sujet. Les sondés n'avaient que quatre choix, mais 90 p. 100 ne s'en sont pas prévalus.

Le sénateur Massicotte : Vos réponses sont très semblables à celles de la population canadienne. Seulement 58 p. 100 préconisent une taxe, malgré votre sensibilité peut-être plus grande à l'environnement que celle des adultes. Probablement parce que vous ne devez pas faire les mêmes choix économiques. Vous pouvez en parler en théorie. D'une certaine manière, le faible appui accordé aux mesures est décevant. Ce n'est que 58 p. 100, mais ainsi va la vie. C'est un portrait assez fidèle de la réalité canadienne. Vous pouvez donc comprendre comment nos gouvernements, peu importe leur couleur, prennent difficilement ces décisions, sachant le peu d'appui dont elles bénéficient. Ils savent probablement très bien quelle est la bonne décision pour les 20 à 30 prochaines années, mais ils préfèrent conserver le pouvoir. Chaque décision de ce genre pose un dilemme au gouvernement. C'est très représentatif du débat actuel dans notre société.

Senator Lang: On my side I am not disappointed at all from the point of view of the response in respect to the question of taxation. I do not think that is necessarily the answer to all our problems. If you are going to tax someone thinking that will solve your problem, you had better think again.

I was curious, in looking at the questions that were asked, whether or not you raised the question of the regulatory systems we have across the country and the complications that it brings because of the fact the way they are set up and the way they do business or have been doing business over the past 10 years. They have been very slow, very expensive. In fact, now we are getting more into regulatory processes where it is not a question of what the environmental risks are to a certain project, but now you are arguing whether the project should go ahead before you know the risks. It is a yes or a no situation. The process was set up to listen to both sides of the issue from the environmental and the economic sides, and then to have recommendations and deal with them when the process comes to a conclusion.

That was not part of the discussion at any time in respect to energy, the sustainability of energy and the ability to promote development in the country. That was not an issue that was raised; is that correct?

Mr. Godwaldt: Jurisdiction was brought up in terms of who is in charge of what, but you bring up a good point in that this is not a discussion that can take place over a month culminating in one conference. This needs to be an ongoing discussion so that we can continue to hear dissenting voices. I would welcome having you come and speak to our youth. The centre facilitates the largest network of schools in the country that is looking for these real-time engagement opportunities. I extend that invitation to all senators.

Our interest in today was due to knowing that their voices would be heard. Whether it is via video conferencing from the Senate chamber or via a computer, the kids really want to hear from you and they want you to hear from them. The youth created this from the ground up. They identified the key questions and know that some things will obviously be overlooked, but being able to continue this conversation with any senator would be an amazing opportunity. We can do this with the technology we have. Be aware that the kids are ecstatic that you are willing to listen to them and that they can have that conversation and pursue the things that we did not talk about.

Senator Mitchell: I attended at Colonel By Secondary School and did a seminar on sustainability and Aboriginals, which Senator Sibbeston should be doing as well. On-screen participants included Alaska, other states and a couple of provinces. They even connect with foreign countries there.

Le sénateur Lang : De mon côté, je ne suis absolument pas déçu de la réaction à l'idée d'une taxe. Ce n'est pas nécessairement la réponse à tous nos problèmes. Si vous pensez qu'une taxe résoudra tel problème, vous feriez bien d'y repenser.

J'étais curieux de savoir si, dans vos questions, vous aviez soulevé celle des systèmes nationaux de réglementation et des complications qu'ils entraînent en raison de l'organisation du processus réglementaire et de leur fonctionnement depuis 10 ans. Ce processus s'est révélé très lent et très coûteux. En fait, il ne s'agit plus de savoir quels sont les risques de tel projet pour l'environnement, mais si on doit lui donner le feu vert avant de connaître les risques. C'est tout ou rien. Le processus a été mis sur pied pour entendre les deux côtés, du point de vue environnemental et économique, puis obtenir des recommandations et y répondre quand il arrive à son terme.

La question de la réglementation n'a pas été abordée par rapport à l'énergie, sa durabilité et la capacité de promouvoir le développement du pays, à aucun moment de la discussion. Ce n'est pas une question qui a été soulevée, n'est-ce pas?

M. Godwaldt : La question de la compétence a été soulevée afin de déterminer à qui incombait cette responsabilité, mais vous faites valoir un excellent argument, en ce sens que ce n'est pas une discussion qui peut se dérouler pendant un mois et se solder par une conférence. Cette discussion doit être continue afin que nous puissions toujours entendre les voix dissidentes. J'aimerais que vous veniez parler à nos jeunes. Le centre maintient le plus important réseau d'écoles du pays et cherche des occasions de dialoguer en temps réel. J'invite tous les sénateurs à venir parler aux jeunes.

Nous souhaitions participer à la séance d'aujourd'hui parce que nous savions que leurs voix seraient entendues. Que ce soit par vidéoconférence à partir de la Chambre du Sénat ou par ordinateur, les jeunes veulent vraiment vous entendre et être entendus par vous. Ils ont créé ce projet de A à Z. Ils ont défini les principaux enjeux, et ils savent qu'on n'accordera pas d'importance à certains d'entre eux, mais s'ils étaient en mesure de poursuivre cette conversation avec un sénateur, quel qu'il soit, ce serait une occasion du tonnerre. La technologie que nous utilisons nous permet de le faire. Sachez que les jeunes sont enchantés que vous soyez disposés à les écouter, qu'ils puissent avoir cette conversation avec vous et aborder les sujets dont nous n'avons pas parlé.

Le sénateur Mitchell : À l'école secondaire Colonel By, j'ai participé à un colloque sur la durabilité et les Autochtones, auquel le sénateur Sibbeston devrait également assister. Les participants à l'écran se trouvaient en Alaska, dans d'autres États et dans quelques provinces. À cette école, ils communiquent même avec des pays étrangers.

In addition to that, which was very interesting, the seminar was being moderated by two Aboriginal students in my old high school, Queen Elizabeth in Edmonton.

They are looking for people to do these seminars. It would be great, Senator Lang, if you could do one. You can do it from anywhere, even from the Yukon. We should offer to do that and further this discussion.

Senator Massicotte: I move that Senator Lang does that.

The Chair: I rule the motion out of order.

Senator Mitchell: I wanted to acknowledge the presence of a teacher from Edson, Corey Reynolds, who has been working with these students and Mr. Godwaldt.

Senator Brown: I want to compliment you young people for the work you have done. I would recommend, however, that in the future you look at the resources and the research that is going into this.

I received a sheet of paper five minutes after I sat down with you. It comes from Washington, D.C., and says that the oceans began warming 135 years ago, not 20 years ago, and that they have increased in temperature 0.5 degrees Fahrenheit or 0.33 degrees centigrade, and that is at a depth of 2,300 feet or 700 metres. We are all working with a sea change in what we thought the research was going to show.

I learned three days ago that 10 places in the world accomplished fusion energy for a brief period. The only problem they have so far is that the process uses more energy than the experiments are producing. They have to find out how to make it produce unlimited amounts of energy.

Thanks for coming and thank you for all the information you provided.

Mr. Dueck: Senator Brown, I appreciate this amazing opportunity to be here. When we were preparing our presentation we did not focus less on research. We wanted to research as much as possible with the resources available to us to show that we cared about the issue. However, our understanding is that this committee has been sitting for almost three years and has heard from international environmentalists and our country's top PhDs in environmental science. We felt it would be wrong for us to lecture on the knowledge aspect and rather chose to bring you the different perspective of the youth of Canada.

I was not aware of the document that you presented. It never came up in our research. It is something that needs to be addressed when we have the information.

En outre, le colloque était animé par deux élèves autochtones de mon ancienne école secondaire, Queen Elizabeth, à Edmonton, ce qui était très intéressant.

Ils cherchent des gens qui sont prêts à participer à ces colloques. Sénateur Lang, ce serait formidable si vous pouviez participer à l'un d'eux. Vous pouvez le faire à partir de n'importe quel endroit, même le Yukon. Nous devrions leur offrir de participer à ces colloques et poursuivre cette discussion.

Le sénateur Massicotte : Je propose que le sénateur Lang participe à l'un d'eux.

Le président : Je déclare la motion irrecevable.

Le sénateur Mitchell : Je tiens à mentionner la présence d'un enseignant d'Edson, Corey Reynolds, qui travaille avec ces élèves et M. Godwaldt.

Le sénateur Brown : Je tiens à vous féliciter, jeunes gens, du travail que vous avez accompli. Toutefois, je recommanderais qu'à l'avenir, vous examiniez les ressources et les recherches qui sont consacrées à ces questions.

Cinq minutes après m'être assis avec vous, j'ai reçu une feuille de papier provenant de Washington, D.C., qui indique que les océans ont commencé à se réchauffer il y a 135 ans, et non 20 ans, que leur température s'est accrue de 0,5 degré Fahrenheit ou 0,33 degré centigrade, et ce, à une profondeur de 2 300 pieds ou 700 mètres. Nous devons tous nous adapter à un changement par rapport à ce que nous pensions que la recherche allait démontrer.

J'ai appris il y a trois jours qu'à 10 endroits dans le monde, on a réussi à produire de l'énergie de fusion pendant un bref moment. Le seul problème rencontré jusqu'à maintenant, c'est que les expériences consomment plus d'énergie qu'elles n'en produisent. Les scientifiques doivent découvrir comment permettre à ce processus de produire des quantités illimitées d'énergie.

Je vous remercie de votre présence et de tous les renseignements que vous nous avez fournis.

M. Dueck : Sénateur Brown, je vous suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée d'être ici. Lorsque nous préparions notre exposé, nous n'étions pas moins axés sur la recherche que vous l'êtes. Nous avons effectué autant de recherches que nous le pouvions à l'aide des ressources dont nous disposions, afin de vous prouver que la question nous importait. Toutefois, nous avons cru comprendre que votre comité siégeait depuis presque trois ans et qu'il avait entendu des témoignages de la part d'écologistes du monde entier et des plus brillants titulaires de doctorat en science environnementale du Canada. Nous avons pensé qu'il serait malvenu de notre part de vous présenter nos connaissances en la matière. Nous avons décidé plutôt de vous exposer le point de vue différent des jeunes Canadiens.

Je ne connaissais pas l'existence du document que vous avez présenté. Notre recherche ne nous a pas permis de le trouver. C'est le genre de renseignements dont nous devons tenir compte lorsqu'ils sont en notre possession.

I just wanted to clarify that our objective today was to offer a new opinion to the Senate.

Senator Brown: Again, I compliment you for your work. As I said, there is a sea change going on in terms of the research. They are learning more and more, and you will find that more and more scientists will tell you things different things from what you have heard to date.

Mr. Dueck: Thank you. After your three years of research on this project, in your opinion is it a good option for Canada to expand our pipelines across the country to both the Atlantic and the Pacific?

The Chair: I do not want to speak for colleagues, but I would say that it is a darned good idea. I believe that it is essential, if we are to have a proper national strategy and have energy security for Canada in the future, to protect the East as well as the West in terms of crude oil.

Why do we not go around the table and give our views.

Senator Lang: Obviously it is an ongoing political debate in the country. There are pipelines going from Alberta down through the United States. There are pipelines all over the world, including in Russia and Europe. Much of the political spin on the danger of pipelines is questionable. I come from the Yukon, which is adjacent to Alaska. There has been an oil pipeline there for about 40 years and it has operated in a manner that has been acceptable to the general public.

We will have to see what the environmental risks are, which I do not think are insurmountable. Yes, I think there should be pipelines. If we are going to diversify our economy and take advantage of our resources, sell them on the open market and get full price for them as opposed to what we are doing right now, we need to go with pipelines. It will make us a stronger country and enable us to meet our social obligations.

Senator Massicotte: I believe that we definitely need a pipeline to the West Coast. We need to diversify our customer base. That is a very strong yes.

TransCanada to the east is not economically justifiable today. One can make the argument that for security of supply our existing sources are not reliable. In that case, you can be persuaded to subsidize the pipeline across Eastern Canada, but today I would say that it is not economically feasible.

Senator Lang: I agree with Senator Massicotte that it must be economically feasible.

Je tenais simplement à préciser que notre objectif aujourd'hui était de présenter un nouveau point de vue au Sénat.

Le sénateur Brown : Encore une fois, je vous félicite de votre travail. Comme je l'ai dit, la recherche révèle des changements à propos des océans. Les scientifiques en apprennent de plus en plus à ce sujet, et vous constaterez qu'un nombre de plus en plus important d'entre eux vous communiqueront des renseignements différents de ceux que vous avez entendus jusqu'à maintenant.

M. Dueck : Merci. Après vos trois années de recherche relative à cette étude, croyez-vous que ce soit une bonne idée de prolonger nos pipelines jusqu'aux côtes atlantique et pacifique du Canada?

Le président : Je ne veux pas parler au nom de mes collègues, mais je dirais que c'est une sacrée bonne idée. Je pense que c'est essentiel, si nous voulons bénéficier d'une stratégie nationale adéquate, assurer la sécurité énergétique future du Canada et protéger tant l'Est que l'Ouest en ce qui concerne leurs besoins en pétrole brut.

Pourquoi ne demanderions-nous pas aux membres du comité assis à la table de donner leur avis?

Le sénateur Lang : De toute évidence, il s'agit là d'un débat politique qui se déroule en ce moment au pays. À l'heure actuelle, des pipelines relient l'Alberta aux États-Unis. Il y a des pipelines partout dans le monde, y compris en Russie et en Europe. Une bonne partie de la propagande politique concernant les dangers des pipelines est discutable. Je viens du Yukon qui est contigu à l'Alaska. Il y a un oléoduc là-bas qui est opérationnel depuis à peu près 40 ans, et il fonctionne d'une manière qui convient au grand public.

Nous allons devoir attendre de connaître la nature des risques environnementaux qui, selon moi, ne seront pas insurmontables. Oui, je crois que nous devrions disposer de pipelines. Si nous voulons diversifier notre économie, tirer parti de nos ressources et les vendre à plein prix sur le marché libre, contrairement à ce que nous faisons en ce moment, nous devons choisir les pipelines. Cela renforcera notre pays et nous permettra de respecter nos obligations sociales.

Le sénateur Massicotte : Je pense que nous avons absolument besoin d'un pipeline vers la côte Ouest. Nous devons diversifier notre clientèle. Je dis oui d'une manière très catégorique.

À l'heure actuelle, il n'est pas économiquement justifiable d'en construire un qui traverse le Canada jusqu'à la côte Est. On pourrait avancer que nos sources actuelles ne sont pas fiables et qu'il est nécessaire d'en construire un pour assurer la sécurité de notre approvisionnement. Dans ce cas, on pourrait être persuadé de subventionner un pipeline vers l'Est du Canada mais, aujourd'hui, je dirais que ce n'est pas faisable sur le plan économique.

Le sénateur Lang : Je suis d'accord avec le sénateur Massicotte. Il faut que le pipeline soit économiquement justifiable.

Senator Brown: There is a major difference between a pipeline from Alberta to the East Coast and one to the United States. It is over 3,000 miles to go to the East Coast and it is 2,200 miles from Alberta to the Gulf Coast where the refineries are. Keystone and the new refineries that will have to be built are expected to produce \$1.7 trillion of wealth over 20 years and in the order of 100,000 jobs. It is a big deal.

It does not help the United States, and right now the United States needs a lot of help economically with both jobs and money.

Senator Sibbeston: It occurred to me that if it was economically feasible or practical, do you not think it would have been done already in terms of the pipeline to Eastern Canada?

The other factor is we have no choice but to seek markets in other parts of the world. When I see the publicity and the negative resistance to the pipeline to the West Coast, I wonder how our country will ever achieve that. There is so much resistance, particularly by Aboriginal people along the route and on the coast. Will Canada just bulldoze the thing despite all the opposition there is in B.C.? You have these kinds of problems as a country that we have to face; you kind of bulldoze despite what the Aboriginal people say in western B.C. If you look at the news, they seem to be so opposed to it, so how is a country ever going to convince them of the merits? Obviously, they are concerned about the spills and so forth that occur.

It is these sorts of things that I think we face as a country. It is not just an academic exercise at all; it is the reality of life in different parts of our country that we have to face.

The Chair: We are counting on you to make that happen.

Senator Mitchell: A theme of the debate or one of the lines is clear, with Senator Lang on one of the furthest — I do not want to say extreme — saying the market, the market, the market.

I believe in markets. I worked in business, but to exaggerate for emphasis, would the market have won the Second World War? Did we need to win the Second World War? Yes. Would the markets have won it? No. We had to work together, coordinate, invest, create policy, and figure out how to win the war.

I am with Senator Massicotte. I am deeply concerned about climate change and I think the economics of not doing something about it are infinitely worse, absolutely infinitely worse, than the economics of doing something about climate change.

Le sénateur Brown : Il y a une énorme différence entre un pipeline reliant l'Alberta à la côte Est et un allant vers les États-Unis. Il faut parcourir plus de 3 000 miles pour atteindre la côte Est, alors que la distance entre l'Alberta et la côte du golfe du Mexique, où se trouvent les raffineries, est seulement de 2 200 miles. On s'attend à ce que le projet Keystone et les nouvelles raffineries à construire créent, en 20 ans, des richesses de 1,7 billion de dollars et environ 100 000 emplois. C'est une affaire importante.

Un pipeline vers la côte Est n'aide pas les États-Unis et, en ce moment, ce pays a besoin de beaucoup de capitaux et de nombreux emplois sur le plan économique.

Le sénateur Sibbeston : Si un pipeline vers les provinces de l'Atlantique était pratique ou économiquement justifiable, ne croyez-vous pas qu'on en aurait déjà construit un?

De plus, nous n'avons pas le choix. Nous devons chercher des marchés dans d'autres parties du monde. Lorsque je constate la publicité négative et la résistance dont le pipeline vers la côte Ouest fait l'objet, je me demande comment notre pays parviendra à le construire. Il y a tellement de résistance, en particulier de la part des Autochtones qui habitent le long du pipeline ou sur la côte. Le Canada va-t-il simplement envoyer des bulldozers et construire le pipeline malgré toute l'opposition manifestée en Colombie-Britannique? Voilà le genre de dilemmes auxquels un pays est confronté; il doit en quelque sorte envoyer des bulldozers malgré les réserves des peuples autochtones de l'Ouest de la Colombie-Britannique. D'après les nouvelles, ces derniers semblent tellement opposés au projet qu'on se demande comment un pays pourra jamais les convaincre de sa valeur. Manifestement, ils sont préoccupés par les déversements et les autres problèmes qui pourraient se produire.

C'est le genre de problèmes auxquels un pays fait face. Ce n'est pas seulement un problème théorique; c'est la réalité de la vie dans les diverses parties de notre pays, et nous devons y faire face.

Le président : Nous comptons sur vous pour mettre ce projet en branle.

Le sénateur Mitchell : Les thèmes ou les axes du débat sont clairs, et le sénateur Lang soutient l'un des plus droitistes — pour ne pas dire extrêmes — d'entre eux en parlant sans cesse du marché.

Je crois aux marchés. J'ai travaillé dans le domaine des affaires, mais en exagérant pour faire ressortir mon argument, le marché aurait-il gagné la Seconde Guerre mondiale? Fallait-il la gagner? Oui. Les marchés l'auraient-ils gagné? Non. Il a fallu que nous collaborions, que nous coordonnions nos activités, que nous investissions, que nous élaborions des politiques et que nous trouvions une façon de gagner la guerre.

Je partage l'opinion du sénateur Massicotte. Je suis très préoccupé par le changement climatique, et je pense que l'économie souffrira beaucoup moins si on lutte contre celui-ci que si on s'abstient de le faire.

Winning the Second World War did not wreck our economies. It created Western industrialized economies that have been the strongest, the best, and that have created the best standard of living in the history in the world. Winning the war on climate change will not wreck our economy. What we need to understand — and you get it — is that we cannot just do away with the oil sands or traditional forms of energy. It will not happen. We have to find out how to do them better, and we can. We have to find out how to do other things better as well, but I think the stakes are extremely high and the urgency is high, and we cannot say let the markets do it.

To be more specific, the markets will drive it a lot; that is why pricing can be helpful. To be more specific about the pipeline east, it is a question of what, as a society, we put on the question of energy security. We are saying to the U.S., “You should buy our oil because you need energy security,” but the Maritimes are buying the same oil as the U.S., so it is an issue of how much will be put into it.

Senator Massicotte: Are you recommending another world war as a solution?

The Chair: The chair will call order to this. We had the first question from our panel of young Canadians and they heard our diverse answers to question A. Now there are three more questions. We have gone beyond the time I had set, but I would like to have the three questions and you can have three more answers.

What is the next question?

Ms. Baker: After having experts present to you, did you have a sudden realization or a change in thought or opinion like Mr. Praill did when he was thinking that we should have a quick shift at first, but then after researching said no, a slow shift would be a lot more feasible and appropriate? Perhaps it was not specifically that change in thought, but something that was shared with you that kind of altered your thinking?

The Chair: Let me try and we will go around the table.

Senator Massicotte: Could we get all three questions and we can get a quick comment and save a lot of time?

Notre victoire, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, n'a pas anéanti nos économies. Grâce à celle-ci, les économies des pays occidentaux industrialisés sont devenues les plus solides et les plus prospères de l'histoire du monde et leur niveau de vie, le plus élevé qu'on n'ait jamais connu. Notre victoire sur le changement climatique n'anéantira pas notre économie. Il faut comprendre — et vous le comprenez — que nous ne pouvons pas nous passer simplement des sables bitumineux ou des formes traditionnelles d'énergie. Cela ne se produira pas. Nous devons trouver des façons de mieux les exploiter, et nous le pouvons. Nous devons également trouver des façons de mieux réaliser d'autres choses, mais selon moi, les enjeux sont extrêmement importants et urgents, et nous ne pouvons nous contenter de dire que les marchés s'en occuperont.

Pour être plus précis, les marchés favoriseront grandement ces enjeux; c'est la raison pour laquelle il pourrait être utile de fixer certains prix. En ce qui concerne le pipeline vers l'Est, tout dépend de l'importance que notre société accorde à la sécurité énergétique. Nous disons aux Américains qu'ils devraient acheter notre pétrole parce qu'ils ont besoin d'assurer leur sécurité énergétique. Cependant, les provinces maritimes achètent le même pétrole que les États-Unis. Par conséquent, tout dépend de l'argent que nous souhaitons consacrer à cette question.

Le sénateur Massicotte : Nous recommandez-vous de provoquer une autre guerre mondiale pour résoudre le problème?

Le président : La présidence rappelle les membres à l'ordre. Notre groupe de jeunes Canadiens nous a posé une première question et a entendu nos diverses réponses. Maintenant, ils ont trois autres questions à nous poser. Nous avons dépassé le temps que j'avais alloué pour cette période, mais j'aimerais que vous me communiquiez les trois questions, et vous pourrez obtenir trois réponses supplémentaires.

Quelle est votre prochaine question?

Mme Baker : Après avoir entendu les experts, avez-vous soudainement pris conscience de quelque chose ou changer d'avis comme M. Praill, qui pensait, au début, que nous devrions apporter rapidement des changements et qui, après avoir effectué des recherches, a décidé qu'il serait plus approprié et réalisable de procéder lentement? Il ne s'agissait peut-être pas de ce changement d'opinion en particulier, mais plutôt d'un renseignement qui vous a été communiqué et qui a en quelque sorte modifié votre façon de penser.

Le président : Permettez-moi d'essayer de répondre à votre question. Ensuite, les membres assis autour de la table interviendront à tour de rôle.

Le sénateur Massicotte : Pourrions-nous connaître les trois questions? Ainsi, nous pourrions formuler rapidement des observations et économiser beaucoup de temps.

Mr. Eardley: I was going to ask about what I talked about in my presentation. Does Canada have any ambition to come out as leader in environmental stuff? If so, what plan do they have now if any? What are they thinking about that at the moment?

The Chair: The third question?

Mr. Eardley: He is not here.

The Chair: We will start with that. What we learned quickly when we initiated this study — the idea was to get the literacy and get people talking energy — was the realization of what a wonderfully blessed country we are on the one hand, and how diverse it is. What is good in northern British Columbia is not necessarily the same thing in Alberta or Saskatchewan.

We eventually found that the economy, energy and the environment are inextricably tied together. If you go with one thing say on the environment, what effect will that have on the economy and so on. That led to more of a gradual report or action over time. You cannot just shut all the coal-fired plants in Alberta or the nuclear plants in Ontario down tomorrow or you have chaos.

We have good things in place, they just need to be moderately and gradually phased out where it makes sense to, as they are doing in Ontario phasing out coal-fired plants and having transitional fuel of natural gas for example. Some of you referred to that. That was the situation on that.

In terms of Mr. Eardley's question, my comment would be that governments change. Governments have their policies. The present government believes it has a very focused policy on the environment. Not everyone agrees with that, but they do have it. They talk about it. You referred to Minister Kent, and you have met with him, I think.

The government is dealing with the major partners here in North America. To wit yesterday, the three amigos — the Mexican leader, the American, and Canadian — all met. They issued a communiqué and half was on energy and the environment. We are tied in with them. Clearly, the trend is to have a cleaner and greener and more sustainable and efficient way forward, both in environment and energy and taking the account of the economy.

Senator Lang: I will make a couple of points in respect to your first question about a change of thought.

I think what you and your colleagues have brought forward here is not unlike what we heard across the country. It is interesting when you get the diverse representation that you have here and exchange views and find out how what is happening in one part of the country affects another part of the country.

M. Eardley : J'allais vous interroger à propos de ce dont j'ai parlé pendant mon exposé. Le Canada ambitionne-t-il de devenir un chef de file dans le domaine environnemental? Dans l'affirmative, avons-nous un plan à l'heure actuelle, et si oui, quel est-il? Qu'en pense le gouvernement en ce moment?

Le président : La troisième question?

M. Eardley : Il n'est pas là.

Le président : Nous allons commencer par ces questions. Lorsque nous avons amorcé notre étude — notre objectif était de nous procurer la documentation et d'inciter les gens à aborder la question de l'énergie —, nous avons compris rapidement à quel point notre pays était béni des dieux et diversifié. Ce qui est profitable dans le nord de la Colombie-Britannique ne l'est pas nécessairement en Alberta ou en Saskatchewan.

Nous nous sommes finalement rendu compte que l'économie, l'énergie et l'environnement sont intrinsèquement liés. Si vous optez pour une chose du côté de l'environnement, quel effet cette décision aura-t-elle sur l'économie et tout le reste? Cet élément nous pousse à adopter une approche graduelle sur une longue période. On ne peut pas tout bonnement fermer demain matin toutes les centrales au charbon en Alberta ou les centrales nucléaires en Ontario; ce serait le chaos.

Nous avons de bons éléments en place; il faut seulement les éliminer progressivement là où c'est logique de le faire, comme l'Ontario est en train de le faire en éliminant progressivement les centrales au charbon et en optant pour le gaz naturel comme carburant de remplacement, par exemple. Certains d'entre vous y ont fait allusion. Voilà ce qu'était la situation à cet égard.

Pour ce qui est de la question de M. Eardley, je dirais que les gouvernements changent. Les gouvernements ont leurs politiques. Le présent gouvernement croit avoir une politique très ciblée sur l'environnement. Ce n'est pas tout le monde qui est d'accord avec cela, mais le gouvernement en a une et il en parle. Vous avez fait allusion au ministre Kent, et je crois que vous l'avez rencontré.

Le gouvernement traite avec les partenaires majeurs en Amérique du Nord. À ce chapitre, les trois *amigos* — le président américain, le président mexicain et le premier ministre canadien — se sont rencontrés. Ils ont diffusé un communiqué, dont la moitié portait sur l'énergie et l'environnement. Nous sommes étroitement liés à eux. La tendance se dirige clairement vers des approches futures plus propres, plus vertes, plus durables et plus efficaces dans le domaine de l'environnement et de l'énergie, tout en tenant compte de l'économie.

Le sénateur Lang : Je soulèverai deux ou trois points concernant votre première question sur le changement de mentalité.

Selon moi, les éléments que vous et vos collègues avez soulevés ne sont pas différents de ceux que nous avons entendus partout au pays. C'est intéressant d'avoir une telle représentation, d'échanger des points de vue et de voir comment ce qui se passe dans une région du Canada influe sur une autre région du pays.

The one aspect I have learned over the course of time I have been on this committee is diversification across the country, and that we are truly fortunate to be Canadians. When I speak some at events I bring this forward and describe it in this manner: If you have been born a Canadian, you have won the lottery. We should always remember that. We are extremely fortunately.

We talk about the environment in Canada here and naval gaze a lot, but we should view it from the point of view that the glass is half full, not half empty.

When we look at our greenhouse gas emissions, I believe the figure is 500,000 metric tonnes a year versus a country like China that does almost 9 million.

We are in an area where we do have problems related to greenhouse gas emissions, and it is an area of concern. It is a question of how we approach those concerns and how we can diminish our responsibilities when it comes to those emissions and the planet we live on.

I think we can do that, but we have to work towards that. From the point of view of where we are as a country and for young people, you should look at your country and say how fortunate we are. Yes, we can make it better, but we have gone a long way in the past number of years to get to where we are.

Senator Massicotte: I agree completely with Senator Lang and our chair as to how lucky we are to be in Canada, and we are well positioned compared to the rest of the world.

However, I will reiterate my earlier comment. What I learned was a shock: A great preponderance of world experts are saying there is a warming up of the climate change and, given the amount of infrastructure already in place that cannot be changed, we are heading to a significant warming up of our climate, far beyond two degrees Celsius. The consequences to species — and the economy — will be serious.

I say that even if we move quickly as a government, as a world, it will still be a slow shift. You will not destroy all the existing buildings and all the inefficiencies. It will be a slow shift.

As a leading country, we basically “punch above our weight” in the world sense. We should be doing more to ensure we get there faster, and we need to be aggressive in addressing climate change.

I have to say that the sense of discouragement I have is that the world is the same. They are not headed there quickly. We can criticize governments for doing so, but it is because the electorate is not going there. Look at the polls: 85 per cent of Canadians say

En siégeant au comité, j'ai notamment appris au fil des ans que le Canada est un pays diversifié et que nous sommes vraiment privilégiés d'être Canadiens. Lorsque je prends la parole lors d'événements, je soulève ce point, et voici comment je le décris. Si vous êtes nés au Canada, vous avez gagné le gros lot. Nous ne devrions jamais l'oublier. Nous sommes extrêmement chanceux.

Nous parlons de l'environnement au Canada et nous nous regardons beaucoup le nombril, mais nous devrions aborder la situation en nous disant que le verre est à moitié plein, et non à moitié vide.

En ce qui concerne nos émissions de gaz à effet de serre, je crois qu'elles totalisent environ 500 000 tonnes métriques. En comparaison, les émissions de la Chine approchent 9 millions de tonnes métriques.

Il s'agit d'un secteur dans lequel nous avons des problèmes concernant les émissions de gaz à effet de serre, et c'est inquiétant. Il faut trouver comment aborder ces inquiétudes et comment diminuer nos émissions et notre empreinte sur la planète.

Je crois que nous pouvons y arriver, mais il faut prendre des mesures en ce sens. En considérant la situation dans laquelle nous sommes rendus en tant que pays et pour notre jeunesse, vous devriez regarder votre pays et vous sentir privilégiés. C'est vrai que nous pouvons l'améliorer, mais nous avons déjà fait beaucoup de chemin au cours des dernières années pour en arriver à la situation actuelle.

Le sénateur Massicotte : Je suis tout à fait d'accord avec le sénateur Lang et notre président; je crois que nous sommes privilégiés d'être au Canada et que nous sommes en bonne position comparativement au reste du monde.

Cependant, je vais réitérer mon commentaire. Ce que j'ai appris a été tout un choc. Un très grand nombre de spécialistes dans le monde affirment que le réchauffement climatique s'accélère. De plus, étant donné l'ampleur de l'infrastructure déjà en place qui ne peut être modifiée, nous nous dirigeons vers un réchauffement considérable de notre climat, et ce, bien au-delà de 2 degrés Celsius. Les répercussions sur les espèces et l'économie seront considérables.

Je dis aussi que même si le gouvernement ou la planète agit rapidement, le changement se fera tout de même lentement. On ne détruira pas tous les édifices et on n'éliminera pas toutes les inefficacités. Ce sera un changement lent.

En tant que chef de file, le Canada a beaucoup d'influence sur la scène internationale. Nous devrions en faire plus pour nous assurer d'atteindre l'objectif plus rapidement, et il faut aborder avec fermeté les changements climatiques.

Je dois dire que je suis découragé que le monde soit le même. Les gens ne se dirigent pas rapidement dans cette direction. Nous pouvons pointer du doigt les gouvernements à ce sujet, mais la raison est que les électeurs n'y sont pas prêts. Regardez les

they want a strong emphasis on the environment. When you are charging \$300 a year, it goes down to 15 per cent.

It is all very nice to say “I want this and that,” but people from an average sense are not prepared to make the sacrifice to get there. Governments represent the electorate, but the electorate has to smarten up and make the sacrifices to get there because we will all suffer in 20 or 30 years, and big time.

Senator Brown: Actually, you can get a whole new set of research from Senator Mitchell. All you have to do is go on his line and ask for copies of the research people, starting with Dr. Happs. It is a 22-page thing.

Senator Sibbeston: I do not have much to contribute to what has been said.

I come from the Northwest Territories where we see the signs of climate change. People do not like the erratic weather change, but we do not mind the milder weather. For the last three days I have been in Yellowknife it has been zero, which is a bit unusual.

We are noticing that the effects in the North are more severe than in the South. We know it is coming about. I think the North in the next 30 or 40 years will change dramatically because of there being less ice up in the Arctic. Transport will be possible. That part of the North will be more open to development.

With less cold, I do not know whether there will ever be immigration or a movement of people into the Arctic. There is no soil like Alberta and Saskatchewan such that people can become farmers. It is pretty well sandy and rocky, with muskeg. It is not an area where there will be mass migration. In many ways people up in the North like that, because they do not want too many people up there.

Senator Mitchell: The most startling revelation for me was the realization that dealing with climate change will not hurt the economy. It is not an economic burden but an opportunity, and it will stimulate the economy. I think we will find that we will fix it faster with less dislocation, upset and change than we imagine. That is my answer to the first question.

The second answer is that we are not providing enough leadership internationally, and I think the potential exists there. We are a remarkably fortunate country, I agree. It is a gift from God — like winning the lottery — to live here, and we have a responsibility to the rest of the world in many ways to provide that leadership. I think we can do better.

sondages. Environ 85 p. 100 des Canadiens disent vouloir que le gouvernement mette davantage l'accent sur l'environnement. Par contre, lorsqu'on leur impose des frais annuels de 300 \$, ce pourcentage chute de 15 points.

C'est bien beau de dire qu'on veut ceci ou cela, mais le Canadien moyen n'est pas prêt à faire les sacrifices pour y arriver. Les gouvernements représentent les électeurs, mais ces derniers doivent se réveiller et faire des sacrifices pour y arriver, parce que nous allons tous payer le prix fort dans 20 ou 30 ans

Le sénateur Brown : En fait, vous pouvez obtenir une nouvelle série de recherches du sénateur Mitchell. Tout ce que vous avez à faire, c'est de lui demander des copies des chercheurs, en commençant par M. Happs. C'est un document de 22 pages.

Le sénateur Sibbeston : Je n'ai pas grand-chose à rajouter à ce qui a déjà été dit.

Je représente les Territoires du Nord-Ouest, où nous constatons les signes des changements climatiques. Les gens n'aiment pas les changements climatiques imprévisibles, mais on ne se plaint pas des températures plus chaudes. J'ai passé trois jours à Yellowknife, et il a fait zéro, ce qui est quelque peu inhabituel.

Nous constatons que les effets sont plus prononcés dans le nord que dans le sud. Nous savons que ça s'en vient. À mon avis, le Nord canadien dans 30 ou 40 ans changera radicalement, parce qu'il y aura moins de glace dans l'Arctique. La région sera navigable. Cette région du Nord canadien sera donc plus propice à la mise en valeur.

S'il fait moins froid, je ne sais pas s'il y aura un jour de l'immigration ou une migration vers l'Arctique. Il n'y a pas de terres cultivables comme en Alberta et en Saskatchewan. C'est une région plutôt sablonneuse et rocheuse avec des fondrières de mousse. Ce n'est pas une région vers laquelle il y aura une migration massive. À bien des égards, les gens du Nord canadien n'ont rien contre cela, parce qu'ils ne veulent pas qu'il y ait trop de gens.

Le sénateur Mitchell : Ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'on peut aborder les changements climatiques sans nuire à l'économie. Il ne s'agit pas d'un fardeau économique, mais bien d'une occasion qui stimulera l'économie. Selon moi, nous allons nous rendre compte que nous réparerons les pots cassés plus rapidement et avec moins de bouleversements, de heurts et de changements que nous l'imaginons. Voilà ma réponse à la première question.

La deuxième réponse est que nous n'exerçons pas suffisamment notre rôle de chef de file sur la scène internationale, et je crois qu'il y a un potentiel à cet égard. Je suis d'accord que le Canada est un pays privilégié. C'est un cadeau du ciel — le gros lot — de vivre ici. À bien des égards, nous devons au reste du monde d'exercer notre rôle de chef de file. Je crois que nous pouvons nous améliorer sur ce plan.

The Chair: Mr. Praill, you were out of the room. We went around the room. Three questions were articulated. We have five minutes left and I would like you to give us your question.

Mr. Praill: After three years of research on sustainable energy, have you come to a conclusion that it is better that we incorporate some sort of national energy strategy or should it be more on a provincial level? Which government should be taking the point on this?

The Chair: That is the fundamental and relevant question, one we will be addressing in our report.

Clearly, there is a role for all levels of government; however, in Canada, the basic jurisdiction rests with the provinces. The provinces have recently and happily, in my opinion — and I think my colleagues share this — come to the realization that it is necessary for them to start having a dialogue, and to start collaborating and working together to develop a cohesive framework for a national energy policy that will bring prosperity to all the regions in the country.

They have embarked on this more or less on the condition that the feds stay out of it. The federal government will be consulted when it is consulted and then it can have its input. That is fine with the federal government. It also has certain areas of jurisdiction, particularly in the North, where the federal government has a role to play through the work that is done in Environment Canada, in Natural Resources Canada, and in Aboriginal Affairs and Northern Development, which is a major one. There are also, as you are aware, the National Energy Board and the various federal initiatives in the energy game.

That is what we have discovered. Whether Ms. Redford is successful in the election, she has been very clearly and consistently outspoken since the day she became leader, and it has had an influence with Ontario and Quebec. I am not sure about the other provinces, but my information is that they are all rallying to a collaborative approach amongst themselves, which is perfect in Ottawa. Ottawa should keep out of it. Ottawa was the big bad wolf in the NEP. Ottawa has enough problems on its plate, and the present government believes in less involvement rather than more in terms of government, generally.

Those would be my comments.

Senator Massicotte: I agree with the chair's answer completely.

The Chair: He is a fine Canadian.

Senator Mitchell: The main thing for me is collaboration and cooperation. I am from Alberta. Federal leadership can cause certain problems.

Le président : Monsieur Praill, vous aviez quitté la pièce. Nous avons fait un tour de table. Trois questions ont été posées. Il nous reste cinq minutes, et j'aimerais que vous nous posiez votre question.

M. Praill : Après trois ans de recherches sur l'énergie durable, avez-vous conclu qu'il serait mieux d'avoir une certaine stratégie énergétique gérée par le gouvernement fédéral ou les provinces? Quel ordre de gouvernement devrait s'en occuper?

Le président : C'est la question fondamentale et pertinente à laquelle nous répondrons dans notre rapport.

Tous les ordres de gouvernement auront clairement un rôle à jouer. Cependant, au Canada, les compétences fondamentales appartiennent aux provinces. À mon avis, les provinces ont récemment et heureusement compris qu'il leur est nécessaire de commencer à établir un dialogue et à collaborer en vue d'élaborer un cadre cohésif pour convenir d'une politique énergétique nationale qui apportera la prospérité dans toutes les régions canadiennes. Je crois que mes collègues partagent la même opinion.

Les provinces ont décidé de le faire plus ou moins à la condition que le gouvernement fédéral ne s'en mêle pas. Le gouvernement fédéral sera consulté lorsqu'il le sera, et il pourra donner son opinion. Le gouvernement fédéral est à l'aise avec cette situation. Il y a aussi des champs de compétence, particulièrement dans le Nord canadien, où le gouvernement fédéral a un rôle à jouer par l'entremise d'Environnement Canada, de Ressources naturelles Canada et d'Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, qui est un organisme important. Comme vous le savez, il y a aussi l'Office national de l'énergie et les diverses initiatives fédérales dans le domaine de l'énergie.

Voilà ce que nous avons découvert. Peu importe le résultat de l'élection, depuis qu'elle est première ministre, Mme Redford n'a vraiment pas mâché ses mots, ce qui a eu une influence sur l'Ontario et le Québec. Je ne suis pas certain pour ce qui est des autres provinces, mais je crois comprendre qu'elles se rallient toutes à une approche collaborative entre elles, ce qui est parfait du point de vue du gouvernement fédéral. Ottawa ne devrait pas se mêler de la question. Ottawa était perçu comme le grand méchant loup dans la politique énergétique nationale. Ottawa a suffisamment de pain sur la planche, et le présent gouvernement croit de manière générale qu'il est préférable que le gouvernement fédéral s'ingère moins dans les affaires des provinces.

Voilà mes commentaires.

Le sénateur Massicotte : Je suis tout à fait d'accord avec la réponse du président.

Le président : Il est un bon Canadien.

Le sénateur Mitchell : Les éléments importants selon moi sont la collaboration et la coopération. Je viens de l'Alberta. L'intervention fédérale peut causer certains problèmes.

There is an area where federal leadership is essential and that is when we speak to the rest of the world. The world does not think that Alberta speaks for Canada. I am from Alberta and I love it and God bless Alison Redford — she has done quite a bit of that. However, the world does not see that. Canada has to take a role in our brand and credibility on these issues.

I want to say that this has been a remarkable experience on many levels for me and I speak for all my colleagues, also, and for people who have been watching it. The four of you are immensely impressive, and the leadership you have had from people like Mr. Godwaldt and Mr. Reynolds is clearly evident in the work you have done. You have brought a sense of the power of modern technology, the contribution it makes to a democratic process and democratic possibilities.

However, you have also brought to us a tremendous passion and energy for the future from a generation that clearly is ready to take this kind of responsibility. Clearly, we need you to do it.

Thank you very much. I am impressed.

The Chair: I would like to simply add a final word. Mr. Godwaldt and all of you, thank you for getting involved when you did when the idea came up and seeing it to a conclusion here this evening. There will be ramifications far beyond what has played out this evening, if I understand the role of your organization.

We are here trying to make a little bit of a difference. Our report is very much on our agenda, it is in our focus, it is a huge bite after so much study for such a long time and trying to come up with something that will actually make a difference and be user-friendly. There are so many big reports around that sit on shelves in universities and do not get read, so we are trying to come up with something that will be practical.

We urge you to spread the gospel. You can see we really are warm bodies that care and are focused on the subject matter. We want to carry on talking energy with Canadians. Keep in touch with us, if you will, both electronically through social media and otherwise. We are always interested in hearing your point of view.

[*Translation*]

For those from “la belle province” of Quebec, as I am, we very much appreciate the work that you have done, not only for your schools first and foremost, but also as young Canadians with a deep interest in the topic that is so important for both the present and the future of all Canadians.

Il y a un domaine dans lequel l'intervention fédérale est essentielle, et c'est lorsqu'on discute avec le reste du monde. La planète ne pense pas que l'Alberta parle au nom du Canada. Je viens de l'Alberta; j'adore ma province. Que Dieu bénisse Alison Redford — elle en a fait beaucoup à ce sujet. Cependant, le monde ne le voit pas. Le Canada doit participer à la notoriété de notre marque et renforcer notre crédibilité au sujet de ces enjeux.

Je tiens à dire que l'exercice a été une expérience remarquable à bien des égards en ce qui me concerne, et je crois également me faire l'écho de tous mes collègues et des gens qui nous ont regardés. Vous quatre êtes extrêmement impressionnants, et l'apport de personnes comme M. Godwaldt et M. Reynolds est clairement évident dans vos travaux. Vous avez démontré le pouvoir de la technologie moderne et sa contribution à un processus démocratique et aux possibilités démocratiques.

Vous avez aussi fait preuve de passion et d'énergie incroyable pour l'avenir de la part d'une génération qui est clairement prête à assumer une telle charge. Nous avons clairement besoin que vous le fassiez.

Merci beaucoup. Je suis impressionné.

Le président : J'aimerais faire un dernier commentaire. Monsieur Godwaldt et tous les témoins, je vous remercie de votre participation du début jusqu'à la fin. Des effets se feront sentir bien au-delà de ce qui s'est dit ce soir, si je comprends bien le rôle de votre organisme.

Nous sommes ici pour faire une petite différence. Notre rapport est prévu à l'horaire; c'est dans notre viseur et c'est un gros morceau, étant donné l'ampleur de notre étude. De plus, nous voulons arriver à des conclusions qui feront véritablement une différence et qui seront conviviales. Beaucoup de rapports importants se retrouvent sur des tablettes dans les universités, et les gens ne les lisent pas. Nous essayons de rédiger un document pratique.

Nous vous encourageons à faire part de la bonne nouvelle. Vous pouvez constater que nous sommes de vraies personnes en chair et en os qui se préoccupent et s'occupent de l'enjeu en question. Nous voulons poursuivre les discussions sur l'énergie avec les Canadiens. Restez en contact avec nous, si vous le voulez, par l'entremise des médias sociaux ou d'autres moyens électroniques. Entendre vos points de vue nous intéresse toujours.

[*Français*]

Pour ceux qui, comme moi, sont de la belle province de Québec, nous apprécions beaucoup le travail que vous avez fait au nom tout d'abord de vos écoles, mais aussi en tant que jeunes Canadiens qui ont un profond intérêt pour ce sujet si important pour aujourd'hui et pour l'avenir de tous les Canadiens et Canadiennes.

[*English*]

On that note, thank you all. I declare the meeting terminated.
(The committee adjourned.)

[*Traduction*]

Sur ce, merci à tous. La séance est levée.
(La séance est levée.)

WITNESSES

Queen Elizabeth High School:

Terrance Godwaldt, Teacher and Coordinator for the Centre for Global Education.

As individuals:

Chelsea Baker, Student;

Travis Dueck, Student;

Colton Praille, Student;

Brandon Eardley, Student.

TÉMOINS

Queen Elizabeth High School :

Terrance Godwaldt, professeur et coordonnateur du Centre for Global Education.

À titre personnel :

Chelsea Baker, étudiante;

Travis Dueck, étudiant;

Colton Praille, étudiant;

Brandon Eardley, étudiant.